

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3076. — 60^e Année.

SAMEDI 2 DÉCEMBRE 1916

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSSELIN



NOS GRANDS CHEFS : LE GÉNÉRAL ROQUES

Tout récemment le ministre de la guerre français se rendait à Salonique, puis à Athènes, où il était reçu par le roi Constantin; enfin, à son voyage de retour, il traversait l'Italie où il avait l'occasion de conférer, non seulement avec les chefs militaires italiens, mais encore avec le Président du Conseil, M. Boselli, et avec le ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino. On peut prévoir que les conversations échangées profiteront à la collaboration, de jour en jour plus étroite, des nations alliées. — Voici le général Roques, revenu à Paris, donnant des instructions au commandant Moulin, dans son bureau du Ministère de la Guerre.

(Photo Manuel)

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

LA CONQUÊTE DE TOURNAI

Bribe par bribe, page à page, l'histoire de l'envahissement des pays encore actuellement occupés, s'écrit de jour en jour, en dépit des consignes allemandes; soit que certains épisodes nous en soient contés par des témoins récemment évacués, soit qu'il en filtre quelques détails jusqu'aux gazettes neutres, cette histoire, volontairement tenue secrète par nos ennemis, aussi bien chez eux que chez nous, se révèle peu à peu et l'on conçoit, à la connaître, quoique encore bien incomplètement, pourquoi les Boches ont pris tant de soins à ce qu'elle restât mystérieuse : elle n'est pas à leur honneur. Ayant résolu de vaincre et d'enchaîner la France en quelques jours, pour se rejeter ensuite sur la Russie, ils avaient décidé d'employer, pour la réussite de cette hâtive stratégie, les moyens les plus expéditifs, — on peut déjà dire les plus barbares et les plus répugnants... Et l'on n'en sait pas encore la millième partie !

Aujourd'hui nous apprenons, par la relation d'un aumônier français, ce que fut la conquête de Tournai. Je souligne ce mot conquête, car il évoque d'ordinaire l'idée d'une lutte à forces à peu près égales, d'une bataille victorieuse, d'une entrée triomphale suivie d'une prise de possession courtoise et glorieuse. C'est ainsi que jadis les Français ont conquis Berlin et Vienne... Voici comment les Allemands ont « conquis » Tournai.

C'était le 24 août 1914 : deux mille territoriaux français sont arrêtés sur la grande place : ils ont posé leurs sacs et formé les faisceaux ; ils sont fatigués ; mais ils causent, rient et chantent ; les habitants s'empressent à leur servir de la bière, du café, du tabac ; ces soldats sont, pour la plupart, des Vendéens, que commande un officier à barbe grisonnante dont le souci manifeste est de calmer la soif de ses hommes tout autant que la dangereuse générosité des ménagères.

Après deux heures de halte, — à huit heures du matin, — les territoriaux reprennent sacs et fusils, et se dirigent vers le faubourg. Il y a là un couvent, entouré d'un beau parc, qu'occupent des religieuses françaises et qui sert ordinairement de pensionnat. Les sœurs apportent du pain blanc, des confitures, des cigarettes qu'elles distribuent aux soldats : quelle surprise ; on est *pays* ! Les religieuses appartiennent, en effet, à l'ordre des sœurs de la Sagesse et sont toutes vendéennes ou poitevines. On fraternise, on cause de *là-bas*, on échange des nouvelles et des espoirs. Les Prussiens ? — Ils sont loin les Prussiens : jamais on ne les verra par ici !... A ce moment un ronflement se fait entendre dans le ciel limpide : tous les regards se lèvent : un *taube* paraît, volant très bas, tout proche, et laisse choir sur le couvent une fusée légère, « comme un ruban de feu ou d'or liquide qui brille, une seconde, au soleil ». Aussitôt une terrible fusillade éclate ; les vitres du couvent volent en éclat : des profondeurs du parc surgissent des Boches, vêtus de gris, portant le casque recouvert de toile : ils avancent en rangs serrés, encadrant des mitrailleuses qui « arrosent » sans interruption : par la grande rue du faubourg d'autres, plus nombreux, arrivent, poussant devant eux les habitants arrachés de leurs logis : ces malheureux marchent, le teint verdâtre, les yeux hagards, les jambes flageolantes : il y a parmi eux des femmes, des enfants, des jeunes filles et des jeunes mères ; il y a un vieillard de soixante-douze ans, surpris au saut du lit et qui a les pieds nus. Les soldats du Kaiser se cachent derrière ces boucliers vivants ; ils les forcent à se tenir droits afin qu'ils occupent plus de surface ; ils les poussent à coups de baïonnettes ; et, pour tirer, appuient leur fusil sur l'épaule de l'homme, — ou de la femme ! — qui leur sert de rempart. Un garçon de dix-sept ans, qui regimbe, a la tête brisée d'un coup de revolver.

Les territoriaux résistent vaillamment : mais leur commandant, l'officier à barbe grise, tombe mort : le couvent est envahi par les Allemands : la sœur Noémi est frappée d'une balle au côté droit : les nôtres se replient à travers la ville, jusqu'à la gare ; ils tentent là une lutte impossible ; de tous côtés débordent les hordes allemandes ; il faut se replier, tâcher de gagner Lille ou Douai ; le flot des envahisseurs monte comme une inondation : les uniformes gris pululent, fourmillent, semblent surgir des pavés :

infanterie, cavalerie, mitrailleuses, canons, obstruent les rues et les places : Tournai est pris. Et tout de suite le pillage commence.

Les officiers de l'état-major, dans deux automobiles, étaient allés droit à l'hôtel de ville : le bourgmestre, plus que septuagénaire, s'y tenait, depuis le matin, en permanence : un tout jeune lieutenant se chargea de parlementer avec lui : il tenait à la main son revolver et, à chaque injonction nouvelle, braquait l'arme sur le vieillard ; — Des otages d'abord. Plusieurs notables qui se trouvaient là s'offrirent spontanément : on alla chercher l'évêque, homme vénérable entre tous par ses vertus, sa charité et son grand âge, et il compléta avec quelques prêtres la rançon de la ville. Le lieutenant, sans quitter son pistolet, entama un petit discours : sa harangue fut courte : en voici le texte complet : — « Au premier signe de rébellion, fusillés ! » Déjà des affiches étaient placardées à profusion par les rues, édictant la peine de mort contre quiconque donnerait asile à un soldat français, ou « nuirait » de façon ou d'autre aux armées de Sa Majesté l'Empereur et roi. Cependant le jeune lieutenant, resté seul avec les otages, à la maison commune, entama un second discours. Il fixe à deux millions de francs, payables en or et en argent, avant quatre heures de l'après-midi, la contribution de guerre imposée aux Tournaisiens. A quatre heures précises, si la somme n'est pas versée, les régiments d'artillerie qui entourent la ville et dont les canons sont déjà braqués, commenceront le bombardement.

Deux millions ! Avant quatre heures... Et deux heures venaient de sonner ! Le bourgmestre tenta de parlementer : il engagea sa parole que les deux millions seraient payés, mais le numéraire était rare : il déclarait impossible de trouver tant d'or en si peu de temps dans une population peu nombreuse et déjà fort appauvrie. D'ailleurs, comme l'insolence et l'attitude ironique du lieutenant l'exaspéraient, il réclama la présence du général commandant le corps d'armée d'invasion, auquel il exposerait la situation de la cité, et qui, peut-être, se laisserait convaincre. Mais le freluquet, toujours maniant son revolver, répondit : — « Son Excellence n'a pas pris le temps de dîner et son automobile est déjà bien loin sur la route de Paris. Car nous devons être dans quatre jours devant la capitale. Du reste, il ne servirait à rien d'insister : deux millions à quatre heures ou fusillés, — et bombardés. »

Il fallut bien essayer de réaliser l'irréalisable : de quartier en quartier, de rue en rue, de maison en maison, des citoyens de bonne volonté se répandirent, promulguant le terrible ultimatum. Pour sauver le bourgmestre, l'évêque et les échevins, riches et pauvres s'empressaient ; on ouvrait les coffres-forts, on brisait les tirelires, on vidait les bas de laine : une vieille femme accourut, pleurant : — « J'ai pris la cassette du petit ; il y avait trois francs dedans ; mais il est content de les donner pour que notre bourgmestre ne soit pas fusillé !... » Par toutes ces rues qui conduisent à la mairie, on voyait s'acheminer en hâte des gens portant dans des coffrets, des sacs, des journaux ou des mouchoirs noués tout ce qu'ils avaient pu ramasser d'or ou d'écus : quelques sous-officiers allemands recevaient les sommes, entassaient les pièces en piles régulières. Et le petit lieutenant ne cessait de trépigner, scandant chacun de ses gestes d'un mouvement de son revolver : les réquisitions se multipliaient.

— Monsieur le bourgmestre, quatre autos ici, dans un quart d'heure... ou fusillés ! — Monsieur le bourgmestre, mille kilogs de légumes secs, — ou de riz, — ou de fromages, — tout de suite... ou fusillés !

A l'heure fixée, les deux millions étaient presque intégralement versés : il y manquait environ 90.000 francs ; le lieutenant narquois fit un signe aux soldats qui s'emparèrent du bourgmestre : le vieillard embrassa son gendre, qui était auprès de lui, retira de son doigt une chevalière d'or portant ses armoiries, fit un signe d'adieu aux échevins, un salut à l'évêque, et il suivit ses exécuteurs. Ses amis le croyaient déjà mort, mais ce n'était là, de la part de l'ingéniosité allemande, qu'une dernière manœuvre d'intimidation, un suprême « coup de piston » pour s'assurer qu'il n'y avait plus, dans la ville un écu sonnante, et que la pompe à or était épuisée. Ce qu'ayant constaté l'Etat major consentit à accepter le surplus de la somme en billets de banque, le bourgmestre fut « gracié », et rentra à l'hôtel de ville juste au moment où trois officiers, — des officiers ! — engouffraient dans

une automobile les deux millions volés qui partirent la nuit même pour l'Allemagne.

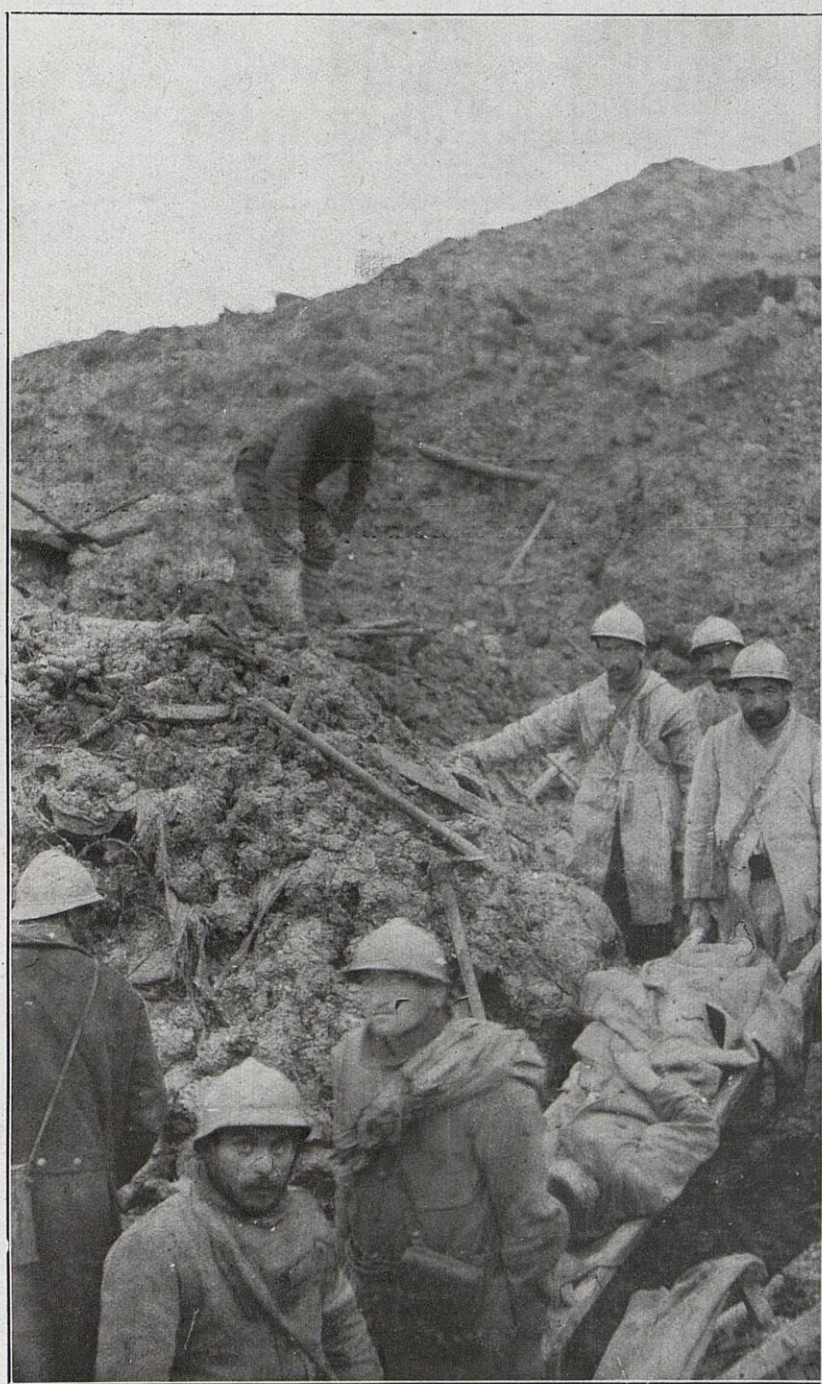
Ces faits odieux nous sont rapportés en un récit précis comme un procès-verbal par M. Joseph Boubée, dans un livre récemment paru qui nous montre un côté de la guerre jusqu'ici demeuré inaperçu : *Parmi les blessés allemands, août-décembre 1914*. Ce tableau de la Belgique envahie, de la vie d'un hôpital du pays occupé, tableau tracé par un témoin dont le caractère et le ministère sont de sûrs garants de véracité et d'impartialité, restera un document de première importance parmi tant d'éléments d'information où l'histoire devra choisir. M. Boubée a vu, il conte avec simplicité, avec sincérité, sans déclamation, ni emphase. Mais ce qu'il relate suffit à nous confirmer ce que nous savons déjà de l'honnêteté boche. Car, tandis que le petit lieutenant râflait si magistralement tout l'or de Tournai au bénéfice du trésor impérial, ses collègues, répandus dans la ville livrée au pillage, n'oubliaient pas leurs propres intérêts. Dans une rue déserte, entre les quais de l'Escaut et la gare, un ancien magistrat vivait retiré. Vers trois heures de l'après-midi, des coups ébranlent sa porte ; il ouvre et se trouve en face d'un officier prussien, un capitaine, qui lui met son revolver sur la tempe, et ne dit que ce seul mot français : — « Coffre-fort ! » Tremblant, le vieux monsieur va à son bureau, prend la clef ; mais sa main agitée par l'émotion hésite sur la serrure. Le Prussien, qui n'ignore pas que l'on va ramasser pour son empereur tout le numéraire contenu dans les caisses publiques et privées de la ville, et qui tient à prendre les devants, prononce un second mot français : — « Vite ! Vite ! » La lourde porte d'acier s'ouvre ; les mains avides du capitaine bousculent les liasses de titres ; mais il ne les prend pas et dit, pour rassurer sa victime : — « Papiers, non, non, papiers ! » Evidemment cet officier s'est pourvu d'un vocabulaire et n'a appris de notre langue, que les mots strictement utiles. Sur la tablette du milieu quelques pièces d'or s'étagent en quatre ou cinq piles : il y en a pour six cents francs. Le capitaine met sa main gauche contre le bord du rayon et, avec la droite, balaye d'un seul geste toute la somme. Alors, d'un ton très calme et satisfait, il ajoute : — « C'est la guerre ! » et sur cette consolation il met les pièces d'or dans sa poche et s'en va.

Ce qui surprend le plus c'est l'inconscience, — on pourrait dire en quelque sorte la candeur, — que ces gens apportent à cette besogne de filous. On vit, au cours de ce pillage, un soldat qui, pratique, avait manifestement combiné son plan, prendre dans une maison une voiture d'enfant, la remplir d'objets à sa convenance, et faire, à l'aide de ce véhicule de déménagement improvisé, plusieurs voyages copieusement lucratifs... D'autres ne perdaient pas leur temps ni leurs forces à enfoncer les portes et à briser les armoires ; munis d'appareils spéciaux, avec une habileté professionnelle de cambrioleurs, ils ouvraient les tiroirs et les caisses, sans détériorer aucune serrure. Et tout cela fut opéré avec tant de méthode et de discipline, tout cela était si visiblement autorisé et commandé d'avance, que, à cinq heures précises, sans qu'aucun signal les eût rappelés à l'ordre, les pillards, tous à la fois, rejoignaient leurs cantonnements. Tel est le résultat de la *Kultur* allemande : imaginez la bande Garnier et Bonnot, étant parvenue à réunir plusieurs millions d'adhérents, s'étant pourvue d'un puissant matériel d'engins de mort, ayant des canons monstres, des mitrailleuses, des outils de tous genres et perfectionnés, travaillant « en grand » non plus sur des villas isolées et désertes, mais sur des cités opulentes et prospères, et vous aurez une idée juste du niveau abject auquel les armées du Kaiser ont rabaisé la guerre. On sangloterait de rage à la pensée que de telles choses se passent au XX^e siècle, au cœur de l'Europe, entre pays civilisés, si ces faits ne portaient en eux-mêmes leur revanche et leur châtement. Les Belges n'avaient aucun motif de haine contre les boches ; ils leur avaient largement ouvert les portes et, en gens d'une honnêteté trop candide, leur attribuaient nombre de leurs propres qualités. Ils les connaissent maintenant ; ils les ont vus à l'œuvre ; ils savent, et pour toujours, quelle rapacité, quelle sauvagerie, quels instincts de crime et de carnage se cachaient sous l'hypocrisie teutonne : on ne les illusionnera plus désormais. Et le nom d'Allemand prendra, jusqu'au plus lointain avenir, dans la tradition belge, une place éminente et méritée entre ceux des bandits les plus fameux.

G. LENOTRE.



LES ABORDS DE LA REDOUTE 320, ENTRE VAUX ET DOUAUMONT. — Ils ont été à un tel point bouleversés par le feu de notre artillerie, que nos troupes du génie ont dû creuser un puits pour retrouver l'entrée de l'ouvrage.



NOS SOLDATS DANS LA REDOUTE 320. — Grâce au puits ainsi pratiqué, nos soldats ont pu pénétrer au cœur de la redoute. Ils y ont trouvé une centaine de blessés allemands. Les voici sortant des décombres ces blessés.

LES FORTS DE DOUAUMONT ET DE VAUX

Tous les forts de la ceinture de Verdun sont à nous de nouveau maintenant, depuis qu'après celui de Douaumont, nous avons si brillamment reconquis le fort de Vaux.

Ce succès, les Allemands, comme on peut l'imaginer, s'appliquent de leur mieux à en diminuer l'importance, en publiant, dès qu'ils ont dû l'abandonner, que le fort de Douaumont n'avait plus la moindre valeur et que la prise de Vaux par nos troupes devait être considérée comme un avantage négligeable.

Or d'où vient ce changement de ton, sinon de la mauvaise foi légendaire de nos adversaires qui, eux, avaient mené si grand tapage lorsqu'ils avaient réussi à pénétrer dans ces deux importantes positions ?

A Berlin, on s'en souvient, on avait pavé les rues, pour la prise de Douaumont ; même le Kronprinz fut décoré, à cette occasion, et lors de la prise de Vaux ce fut un analogue délire.

Maintenant il arrive que, chassés de ces deux places, les Boches leur dénie toute valeur stratégique.

La fable du Renard et des Raisins reste toujours

un symbole dont on peut leur faire l'application. Et la meilleure preuve, c'est le plaisant dédain du Kaiser et de ses séides, dédain nullement sincère on peut le croire, pour qui se souvient qu'avant la reculade de ses troupes, Guillaume considérait Douaumont comme la pierre angulaire de la plus puissante forteresse « du principal ennemi », et Vaux, comme le pilier sud-est du front nord oriental de cette même forteresse.

Douaumont et Vaux n'ont pas changé de place depuis lors, seulement c'est nous qui les occupons, et l'on comprend que l'Empereur allemand en éprouve quelque dépit.

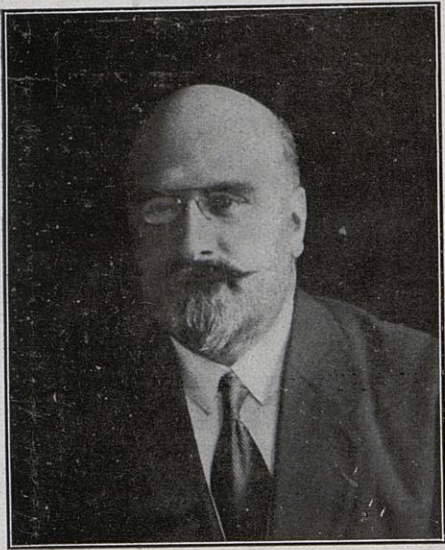


L'OCCUPATION DU FORT DE VAUX. — Une voute du fort éventrée par un de nos gros obus.



LA PRISE DU FORT DE DOUAUMONT. — L'entrée de l'abri de la redoute occupée par nos soldats vainqueurs.

M. HUDELO, Directeur de la Sûreté générale, vient d'abandonner la Préfecture du Gard, pour occuper ce nouveau poste, où il succède à M. Richard. Sa carrière administrative l'a appelé, tour à tour, à Castellane, à Bellac, à Briançon, à Châtelleraut, à Cholet et à Landies, en qualité de sous-préfet ; puis comme préfet, il a été chargé, ensuite, des départements des Hautes-Alpes, du Var et enfin du Gard



M. HUDELO, directeur de la Sûreté.

qu'il abandonne aujourd'hui pour se rendre à l'appel du Ministre de l'Intérieur. Le nouveau Directeur est en pleine force de l'âge et par conséquent en mesure de s'acquitter de ses nouvelles et importantes fonctions avec toute l'activité voulue, comme aussi avec la compétence d'un fonctionnaire expérimenté, grâce aux étapes préparatrices qui le prédestinaient au nouveau rôle qui lui échoit.



M. Joseph THIERRY, Ministre de l'alimentation.

M. THIERRY, sous-secrétaire d'Etat du Ravitaillement et de l'Alimentation, s'occupe activement de la coordination et de l'annexion à son département, des services répartis jusqu'alors dans différents ministères, en attendant la création définitive et prochaine du Ministère de Ravitaillement, ayant toute l'importance qu'exigent les circonstances.

Le Docteur DOYEN, mort si prématurément, en pleine force de l'âge, avait conquis, comme chirurgien, une célébrité mondiale, et ses plus illustres concurrents rendaient hommage à son exceptionnelle sûreté de main, ainsi qu'à sa prodigieuse rapidité d'exécution. Il se spécialisa dans l'étude des affections cancéreuses, sous toutes leurs formes, et on lui doit, en outre, l'aménagement d'un des plus mer-



M. le Chirurgien DOYEN.

veilleux laboratoires que nous ayons en France.

L'étude des affections microbiennes sollicita, d'autre part, l'inlassable activité de ce génial praticien auquel on doit de précieuses innovations dans l'instrumentation chirurgicale. Il laisse d'importants travaux scientifiques, fruit de son expérience personnelle, et qui seront toujours consultés avec profit.

Nous croyons curieux et intéressant de placer ici, sous les yeux de nos lecteurs, une fort belle pièce de vers, écrite par un poète puissant, M. Vital Magne, au moment du drame de Serajevo, et qui, au lendemain de la mort de l'Empereur François-Joseph, est bien la plus âpre et la plus vengeresse biographie que l'on puisse tracer du souverain disparu.

LE SANG DE SERAJEVO

A l'horloge éternelle, où l'arrêt de Dieu sonne
Chaque fois qu'une tête ou bien une couronne
Choit, que de fois, Habsbourgs, votre nom retentit !
Par les princes élus, les Electeurs choisis,
Du temps de Charles-Quint jeunes comme une au-
Vous avez dominé Milan où l'on pérorait, [rore,
La Castille où l'on danse et l'Elbe et l'Alcazar.
Depuis quatre cents ans, vous étiez le César
Celui qui tient le Nord, le Midi, l'Allemagne
Les Dômes et Venise, en sa robe de fagne.
Vous étiez tout puissants, hautains et silencieux
Sur le trône où vous mit le sabre des aïeux.
Vous aviez, étant rois, le sceptre et la couronne,
La cour, où le flatteur en s'inclinant ronronne,
Et la plaine infinie, où pousse le blé d'or ;
Vous aviez par le Christ, étant empereurs,
Le globe et l'Allemand et la forêt hautaine
Où le mélèze croît aux flancs de la moraine ;
Et l'immense vallée, où court en murmurant
Le Danube rapide issu d'un fier torrent,
Où s'ab eurent le soi-, les gourmettes ôtées,
Des houzards chevelus les juments mouchetées.

A vous, pics élevés
B illants sous les névés !
A vous la Lombardie
Et la côte raidie
De l'Adige et du Pô,
Les lieux où Roméo
Avant que l'alouette
Ne chantât, et Juliette,
Qui l'aimait, sous l'auvent
Devisaient galamment.

Tout cela vous échut, François-Joseph, à vie
Un jour d'hiver, le deux décembre, en Moravie,
Date mâle aux Habsbourgs, jour d'émeute et de
N'importe ! vous aviez, neveu de Ferdinand, [sang !
Le pouvoir, la jeunesse et les lèvres tendues
Au bord des éventails des comtesses dodues,
Quand les Seigneurs, courbés comme un champ
[d'épis mûrs,
S'inclinaient au passage au seuil de la Hofburg ;
Vous étiez jeune et fort et votre adolescence
Ne redoutait vraiment que le pape ou la France.

Hélas ! onze ans... du Rhône aux rives de l'Arno.
S'amasse la tourmente et c'est Solférino
Après Magenta. C'est la douce Lombardie
Et Vérone et Plaisance, où la fille est hardie ;
C'est le plus beau fleuron, la couronne d'acier
Les fruits de l'oranger, les fleurs du grenadier,
Que le Sarde ravit aux Margraves de Spire.
La blessure encor saigne ; et voici bien le pire :
Aux champs de Sadowa, Benedeck hésitant
Conduit ses bataillons, tels des agneaux bêlant
Qu'on mène à l'abattoir ; fauchés par la mitraille
Confondus, écrasés sous la double tenaille
Du prince Frédéric et du prince Royal
Ils fuient, ils fuient, ils fuient ! et le globe impérial
Celui de Charlemagne et du roi Barberousse
Tombe ; et les canonnières, sur les morts qu'on dé-
[trousse,

Roulant les avant-trains, du pied de leurs chevaux
Le poussent dans le fleuve, où de plaines en vaux
Le courant le charrie et le dépose en Prusse
Sous l'œil indifférent du Français et du Russe.

Il était déjà bien
Pour un prince chrétien
D'avoir en son jeune âge
Vu périr l'héritage
Légué par trente aïeux,
Et né grand sous les cieus
D'avoir en ses prières
Trois défaites amères
A offrir au Seigneur ;
Etant Habsbourg sans peur,
De n'avoir plus l'empire,
Où le soleil se mire
Sans levant ni couchant.
Et le Destin méchant,
Ayant troublé la fête
Découronné la tête
Dut être satisfait.
Non pas ! il ne l'était !

Aux portes de Schoenbrunn tremblant comme une
Il installe la Mort, rôdant sinistre, hâve, [épave,
Et c'est Maximilien, tout là-bas fusillé
Près de Queretaro, sous le mancenillier
Mais, tandis que sa veuve aux passants le réclame
Et voit dans son délire errer la pâle Dame,
Celle-ci, jamais lasse, atteint le premier né
A Meyerling, au gîte où l'amour l'a mené.
Alors, après Charlotte, une mère éplorée
Erre comme Antigone, en sa douleur murée
Mais non pas défendue ; un poignard d'assassin
Au bord de l'étang calme a transpercé son sein.
Elle a chû sans un cri, sur la verte pelouse,
Comme une fleur qu'on coupe, Elisabeth la douce !
Et son âme envolée apaisa mal la mort.
Sur l'héritier nouveau, sonnant à trompe et cor

Un sinistre hallali, d'un fameux coup de maître
Elle abat l'Archiduc et sa femme, deux êtres !

Les hommes oublieux
Se demandent, pardieu !
Pourquoi le Destin frappe
Et pourquoi la mort happe
Parmi les grands Habsbourg
Sans cesse, sans détour.

Pourquoi ?... Ha ! répondez, ceux des cañons d'Es-
[pagne

Et ceux de l'Apennin, ceux aussi d'Allemagne !
Répondez, ossements sans caveau ni cercueil
Ou cendres de buchers, dont nul n'a pris le deuil,
Epars de Saragosse aux plateaux helvétiques
Et de la Lombardie aux rivages baltiques !
Vous tous qu'au nom du Christ pourtant plein de
L'Inquisiteur livrait au juge Séculier, [pitié
Et vous aussi martyrs des geôles lombardes,
Egorgés de Brescia, tristes prisonniers Sardes,
Et toi, duc de Reichstadt, aiglon pâle et captif,
Vous tous qui êtes morts et dormez sous les ifs.
Répondez, cavaliers aux montures étiques
Gens d'Uskub et de Nish, combattants balkaniques,
— Depuis quatre cents ans qu'ils sont empereurs,
Clamez votre clameur, il n'est pas d'épi d'or,
Pas de berceau fragile, où dorme une patrie
Qu'un Habsbourg n'ait, brutal, poussé vers la
[voirie ;

Pas une liberté, dont quelqu'un d'eux n'ait fait
Au sommet d'une tour la poutre d'un gibet !
Ah ! ils croyaient pouvoir, comme des fourmilères
Ecraser les nations sous leurs semelles fières,
Semer à tous les vents le fer, le feu, l'acier
Et qu'il ne pousseait quelque soir sous leurs pieds
Un poignard, un browning ! empêcher la semence.
Des héros de germer aux sillons, que la lance
A creusés, que les morts ont fermés — et casser
Les étendards vainqueurs près de Kirk Kilissé !
Ils croyaient !... Mais non, l'heure arrive où la
[distance

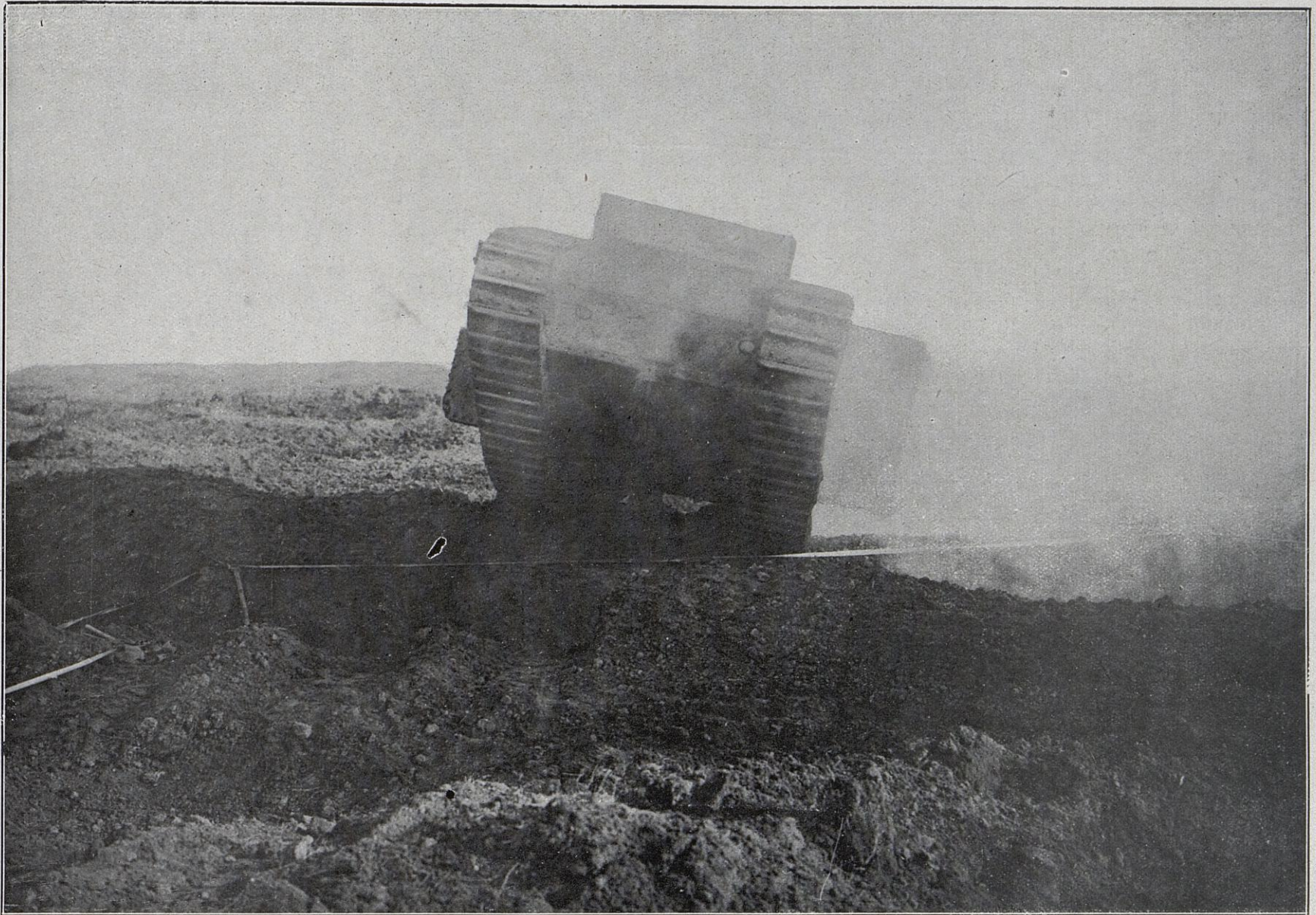
Est moins longue du cœur au poignard, quoi qu'on
[pense

A Vienne, que de Vienne à Belgrad ; où le roi
Déploie d'avoir pris, dans un village étroit
La couronne de Karl, lorsque sa capitale,
Emportée à l'assaut, voyait le sang étale
Sur ses pavés déserts ; où le fils est maudit
Pour la faute du père et l'Archiduc hardi
Assassiné...

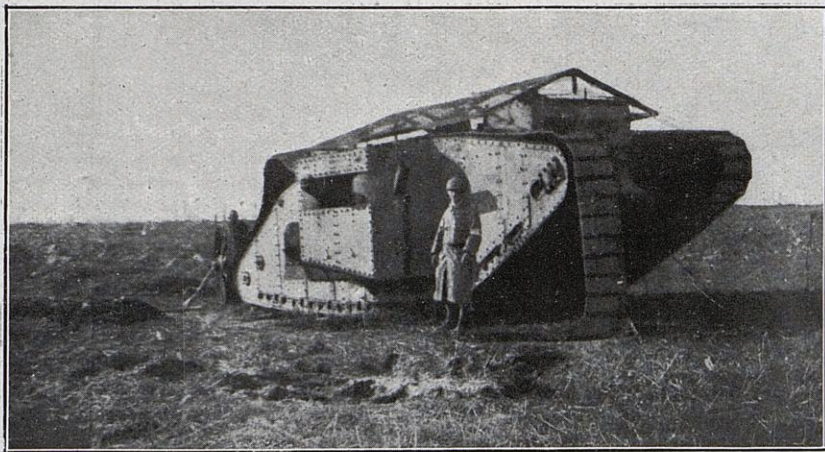
Alors, énormes, unanimes
Des bords mystérieux, où dorment les victimes
Mille voix d'outre tombe, en l'air plein de pollen
Eclatent en tempête et prononcent : Amen !

Juillet 1914.

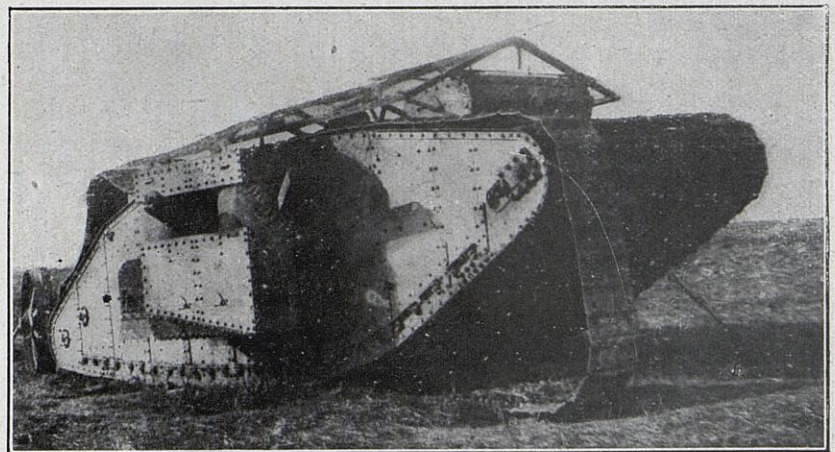
VITAL MAGNE.



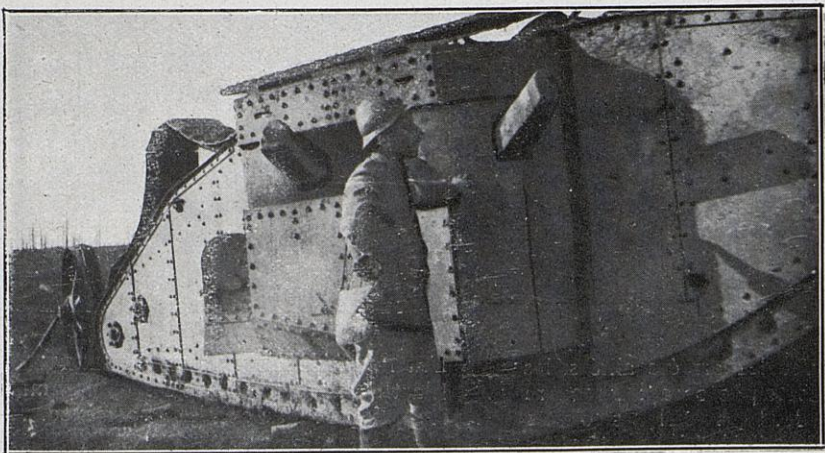
« CRÈME-DE-MENTHE » EN ACTION. — On sait l'effroi que causa aux Allemands l'apparition inattendue des « tanks », ces « croiseurs de terre », comme disent leurs inventeurs, nos alliés britanniques. Qu'on en juge ici par l'aspect que présente l'une de ces citadelles mouvantes photographiée en pleine action.



Le nom générique de « tanks », c'est-à-dire « réservoirs » est tout-à-fait inexact. Il fut donné à ces forteresses blindées pour dépister, durant leur fabrication, l'attention des espions allemands.



Les « tanks » ne sont nullement, en effet, des réservoirs... Percés de meurtrières par où des canons crachent la mort, ils constituent de véritables bolides qu'on lance contre les abris de mitrailleuses allemandes.



Les tranchées, qu'ils bouleversent de fond en comble, ne sont point pour eux des obstacles.



« Crème-de-Menthe, Délices-du-Diable, Cordon-rouge » : à chacun d'eux les Tommies ont donné un nom pittoresque.



UNE TRANCHÉE SERBE A QUELQUES MÈTRES DES BULGARES. — Conjointement avec les armées alliées, les troupes serbes poursuivent inlassablement leur avance sur le front de la Cerna. Cette photographie montre une tranchée serbe de première ligne, aux environs de Makovo, l'un des villages dont les vaillants soldats du prince Alexandre viennent de s'emparer.



LE PRISONNIER BULGARE. — Il a toutes les apparences d'un pauvre hère inoffensif; blessé, il semble devoir inspirer plus de pitié que de haine. Mais sans doute dissimule-t-il sous un masque hypocrite ses véritables sentiments. Ses gardiens ne s'y trompent pas, qui l'ont arrêté au moment où il se livrait à de manifestes tentatives d'espionnage.



L'ARTILLERIE DE TRANCHÉES SERBE. — Le matériel de guerre dont disposent nos vaillants alliés n'a rien à envier au nôtre. L'artillerie de tranchées serbe, notamment, est des plus puissante et des mieux approvisionnées: les Bulgaro-Allemands en font, chaque jour, la cruelle expérience. — Voici un crapouilleux dans une tranchée du front de la Cerna, non loin du village de Grunista.

EN MACÉDOINE, AVEC NOS VAILLANTS ALLIÉS SERBES.



UN AUTEL IMPROVISÉ. — Il faut savoir s'accommoder des circonstances. A la guerre comme à la guerre!... Voici un pope qui n'a rien trouvé de mieux, pour célébrer une messe d'actions de grâces sur le front des troupes serbes, au lendemain de la prise de Monastir, que d'improviser, avec des obus, un autel.

JOURS DE GUERRE

NOVEMBRE. — Le vitrage devant lequel il est assis, dans le petit salon de M^{me} Alphonse Daudet, enveloppe sa tête d'un halo de jour d'hiver, blême et fluide. La barbe et les cheveux blancs s'argentent sur les contours, tandis que le visage demeure opaque, modelé dans une ombre ocreuse, qui détache, sur la trame ténue des rideaux blancs, la tête et les épaules avec le solide relief de la sculpture. Il est presque immobile. La tête s'oriente, tantôt vers la droite ou la gauche, mais les bras demeurent fixés au corps, les mains croisées.

L'après-midi s'est déroulée à plus de la moitié déjà de son cours rapide. Avec sa lenteur impitoyable, le crépuscule s'immisce dans la chambre. Bientôt, les visages et les mains du cercle d'amis ont seuls gardé quelque éclat... Le portrait d'Alphonse Daudet par Carrière, dans la chambre voisine, fixe pareillement ces minutes intermédiaires, où s'évoque la persistante lueur argentée du génie de Vélasquez...

M. Anatole France avait quitté avant la guerre sa maison de la villa Saïd. Il rêvait de se créer pour l'avenir une demeure appropriée à ses goûts, aux besoins orgueilleusement et sereinement limités du philosophe qu'il fut, du sage qu'il est... Cette retraite est aménagée, agencée ou presque, aujourd'hui. A quelques kilomètres de Tours, sur une colline, au lieu dit Saint-Cyr, une gentilhommière appelée *La Béchellerie*. M. Anatole France en arrive.

Depuis longtemps l'auteur du *Lys Rouge* n'avait monté les deux étages de cette maison de la rue de Bellechasse où se réunissaient, chez l'auteur de *Sapho* et de *Fromont jeune*, les hommes les plus marquants de son époque. Non seulement la mort était venue, mais aussi, depuis la fin de 1897, des événements s'étaient passés, qui avaient tranché dans le vif de bien des amitiés, des affections quasi-fraternelles...

La guerre a opéré des changements, aboli des querelles, aplani des obstacles qu'on ne pensait point voir jamais réduits. Sa grande tourmente a emporté, dès août 1914, les sujets de discorde qui séparaient les Français en tant de groupements ennemis. A la vérité, quelques autres se sont formés ; mais, ce ne sont plus les mêmes, aussi des mains qui ne se serraient plus se sont retrouvées.

M. Anatole France est retourné à l'Académie Française, dont il n'avait point franchi le seuil depuis plus de quinze ans. Il avait voulu donner cette preuve d'amitié à M. le marquis de Ségur, qui l'en avait prié. Quelques jours après ce retour du génie prodigue, M. de Ségur mourait subitement. M. Bergeret reviendra cependant au Palais Mazarin : la commission du *Dictionnaire*, pour se l'attacher, le nomme de ses membres, en remplacement de M. Emile Faguet. L'un de nos maîtres les plus universellement admirés, l'une des seules véritables gloires de la Compagnie, qui n'en compte point tant que certains *immortels* le pensent, le pur écrivain de la *Rôtisserie de la Reine Pédauque* et de *l'Orme du Mail*, s'il vient parfois siéger à cette Commission, — ce qui n'est pas très certain, — ne manquera point de laisser dans ce *Dictionnaire*, perpétuellement maintenu à neuf, des marques certaines de son passage.

M. Anatole France a conservé toute sa grâce inimitable de causeur, cette magnifique autorité que donne l'Intelligence, lorsqu'elle est sans lacunes et qu'une mémoire admirable veille sur elle, un peu comme sur ce portrait de Cherubini par M. Ingres, où l'on voit, derrière le compositeur pensif, la Musique pincer de la lyre... L'Intelligence regarde au-delà de nos horizons, derrière elle, la Déesse Mémoire chante...

Maintenant improvisation traverse le thème dans lequel M. France s'est lancé. Comme le nom de Napoléon est venu dans la conversation, voici qu'une sorte de portrait symbolique jaillit des lèvres inspirées :

« ... Ce visage si fin, presque androgyne ; ... cette lèvre plus féminine que celle de Pallas, avec cet admirable et dur regard de conquérant et de chef, ... ce petit nez de marbre ou de bronze.

« ... Un être qui tenait le milieu entre la vierge et la déesse... Et quand je dis *vierge*, je ne suis pas si éloigné de la vérité que l'on pourrait croire : une phrase en latin du procès-verbal de l'autopsie, qui contient le mot *puer*, me donne raison ... »

Alors, M. France cite un passage du *Mémorial* où Las-Cases, changeant de chemise à l'Empereur malade, regarde la forme... galbée de sa poitrine avec quelque surprise : Ah ! lui dit l'Empereur en plaisantant, vous ne saviez pas que j'avais des *appâts* !... »

La guerre forme une sorte de rythme en sourdine à ces brillants morceaux de monologue. La plus charmante courtoisie, la simplicité la plus parfaite leur donne une sorte de délicieuse filiation avec ce qui nous est resté et ce que nous imaginons de la brillante période du XVIII^e siècle. On songe à Diderot, à Voltaire... Mais les noms des hommes au pouvoir qui traversent la conversation nous ramènent incessamment à l'actualité. M. France connaît le caractère de chacun, et le *frappe* avec cette précision qu'on trouve aux profils des hommes de la Renaissance, sur les médailles qui nous les ont conservés. Quelle vivante galerie, quels impitoyables dossiers sur ce temps l'on formerait en écoutant parler M. Anatole France, si quelque sténographe dissimulé écrivait. *Les Dieux ont soif* pourraient avoir un *pendant* admirable. La guerre a changé les points de vue, modifié bien des théories de M. France. Quelques-uns de ses mots sur le suffrage universel suffisent à nous éclairer. On ne saurait lui causer de plus vif déplaisir aujourd'hui qu'en doutant de son patriotisme, de son ardent désir de voir les Alliés marcher jusqu'au bout, jusqu'à la Victoire complète. Sa clairvoyance des fautes commises n'altère point sa confiance.

Et, tout baigné de la fluide clarté d'un jour d'hiver qui meurt, il évoque noyé dans l'ombre brune quelque moderne et michelangelesque figure de la Méditation et de la Sagesse... et de l'éternel Doute aux prises avec la Raison.

JEUDI. — Chaque fois qu'il nous advient de pénétrer au Musée Carnavalet, tous les jours enrichi par quelque don et, surtout, par le constant, l'infatigable attachement que M. Georges Cain lui porte, — l'atmosphère de la Révolution nous y environne, nous en respirons l'air, nous en percevons les canonnades, les rumeurs, les tumultes ; leur spontanéité, leur misère, leur grandeur et leur fragilité nous apparaissent. Un futile ornement de patriote, un rude morceau de bois, grossièrement sculpté, une reproduction de la Bastille, contemporaine de sa destruction, un jouet à la guillotine, un cachet dont le manche de buis projette sur le mur la silhouette du roi Louis XVI ou de la reine Marie-Antoinette ; la soie jaunée d'un drapeau ou le satin éraillé d'une chaussure de femme ; une affiche illustrée d'un faisceau de licteur ou d'un bonnet phrygien, nous reportent, — des jours ensoleillés de juillet 1789, aux soirs de Thermidor, — à cette époque de la vie des Français entre toutes troublée, à cette crise qui renversa des siècles d'institutions, de préjugés, d'autorité et de croyance.

Bien souvent, pensant à Carnavalet, à ses humbles trésors de souvenirs, comme à ses richesses artistiques, nous imaginons le *Carnavalet* que préparerait cette guerre aux Georges Cain de l'an 2.000.

Qui d'entre nous n'a pas conservé, dans quelque boîte, dans un coin de tiroir, les insignes des *journées* qui ont récolté de par la France des millions en sous pour les Orphelins de la Guerre, pour les Belges, pour la Serbie, pour les *Poilus* ? Nous pensons qu'un jour il nous sera mélancolique et doux cependant, — car hier paraît toujours meilleur que le présent, — de retrouver ces médailles d'aluminium, ces insignes de papier doré, aux inscriptions éloquentes et naïves, ces *à-côtés* de la gigantesque mêlée, épaves fragiles, menues, du tourbillon d'où va jaillir un monde nouveau.

Cette pensée que nous avons tous, plus ou moins, selon notre sensibilité, nos moyens, un industriel et sa femme, M. et M^{me} Leblanc, l'avaient eue, dès les premières heures de la guerre. Ils récoltaient les affiches, dès leur apparition, les mettaient soigneusement de côté... Quelques estampes, bientôt, leur furent adjointes, premiers dessins de Forain, dans *l'Opinion*. (« Pourvu qu'ils tiennent !... — Qui donc ?... — Les civils... ») d'Irène, dans *le Mot*, d'Abel Faivre, de Jean Veber, qui ne s'était pas encore engagé, bien qu'il eût passé l'âge de porter l'uni-

forme, et qui stigmatisait les premiers vols et les premiers viols, les petites filles égorgées...

Aujourd'hui, la *collection*, emplit seize ou dix-huit chambres. Quinze secrétaires y sont occupés. Le Ministère lui a accordé toute sa bienveillance. C'est une sorte de Musée tenu, jour à jour, au net. Tout ce qui s'imprime, livre, journal, estampe, gravure, insigne de guerre, assiette naïvement décorée, bois découpé, objet fabriqué par les mutilés et les convalescents, avis à la population, affiche publique, décret, etc., etc. se trouve centralisé, 6, avenue Malakoff, dans les locaux mis par la Société Générale à la disposition de cette œuvre, dont la place et l'avenir sont marqués.

Des salles consacrées à l'Italie, à l'Angleterre, à la Suisse, montrent, sous des différents aspects, la coalition contre le monstre Allemagne. Les affiches éditées par l'Italie ont ces nuances *électriques*, ces bleus vifs, ces roses chimiques qu'on dirait vus sous la projection d'un phare. Les gravures anglaises, toutes celles qui ont été faites pendant la fiévreuse période des enrôlements volontaires, ont ce côté direct, express, cette sorte de naïve brutalité d'expression bien faite pour frapper l'imagination piquer au vif le sentiment national. Quelques mots, une invitation brève, une sorte d'appel, coupant, sifflant ; un policeman, l'index étendu ; le visage énergique de lord Kitchener, le regard braqué sur le vôte, comme le double canon d'un revolver...

Mais la section qui nous intéresse le plus vivement, sinon par sa valeur artistique, du moins pour sa nouveauté à nos yeux, c'est celle consacrée à l'affiche, à l'estampe allemandes. Pour quatre mille volumes que l'on comptait récemment parus en France sur cette Guerre, il en existe en Allemagne *quatorze mille déjà* ! J'imagine que les artistes munichois et leurs émules n'ont pas été en retard, pour la fécondité de la production, sur les écrivains. M. Leblanc est arrivé à se procurer assez librement et périodiquement les images, les placards illustrés qui exaltent l'héroïsme et les sentiments belliqueux (qui n'avaient pas besoin d'être exaltés) chez les Allemands. Une porte franchie et nous avons l'impression de nous trouver de l'autre côté de la frontière du Rhin. Le clownesque François-Joseph, de Manfredini, redevient un vieillard auguste ; le Kronprinz, si justement malmené, dépecé par nos humoristes ayant eu Sem à leur tête, se montre sous les apparences d'un gentilhomme svelte, d'une élégance à la Brummel, redingotes serrées à la taille, grands revers souples, le monocle à l'œil, fleur de chic... Quant au Kaiser, c'est Lohengrin, encore et toujours. Hindenburg a pris la succession de Bismarck. C'est une sorte de dieu molosse, terrible et blindé, avec des airs faussement paternels, un sourire qui évoque les barreaux de la geôle.

L'idylle s'étale avec tous les assaisonnements du *vergissmein nicht*, le plus sot. Uhlands tant fleurette à des marguerites de brasserie ou de *nursery*, cavaliers parcourant des sentiers fleuris, régiments défilant drapeaux en tête sous des balcons où des jeunes filles applaudissent, soldats en faction montant la garde dans quelque château pris à l'ennemi sur une terrasse où les sièges, le poêle, les tables à fumer ont été descendus. Rien qui évoque les cathédrales incendiées, l'horreur fangeuse de la guerre à la manière allemande. Sans doute, ces documents-là ne sont pas encore arrivés ou sont restés dans les cartons.

Cette exposition est bien intéressante. Elle se développera encore. C'est tout un musée qui sortira de cette initiative d'un particulier, musée qu'il faut enrichir, agrandir, éterniser. Nous y trouverons, certes, le petit détail qui amuse, qui fera sourire ou monter des larmes aux yeux, les heures une à une s'y évoquent, les premières journées, les premiers mois, où nous vivions dans une telle illusion, où nos conceptions étaient si différentes du vrai. Après nous, nos petits enfants viendront y rechercher, non sans émotion, ni enseignement, nos frissons, nos rêves, nos craintes ; ils nous y retrouveront tous pareils à nos devanciers et, probablement, j'imagine, tout pareils à eux-mêmes... Car il est vrai qu'un peuple comme le nôtre ne saurait changer, — et il l'a bien prouvé !

Albert FLAMENT.

(Reproduction et traduction réservées)



L'ardeur de nos poilus à quatre pattes égale le «cran» de nos Poilus tout court : le joli saut de ce chien qui part pour une mission en témoinne...



Le maréchal-des-logis aviateur de B*** — l'un de nos sportsmen les plus connus — sautant à cheval par-dessus le monoplane de Georges Carpentier.

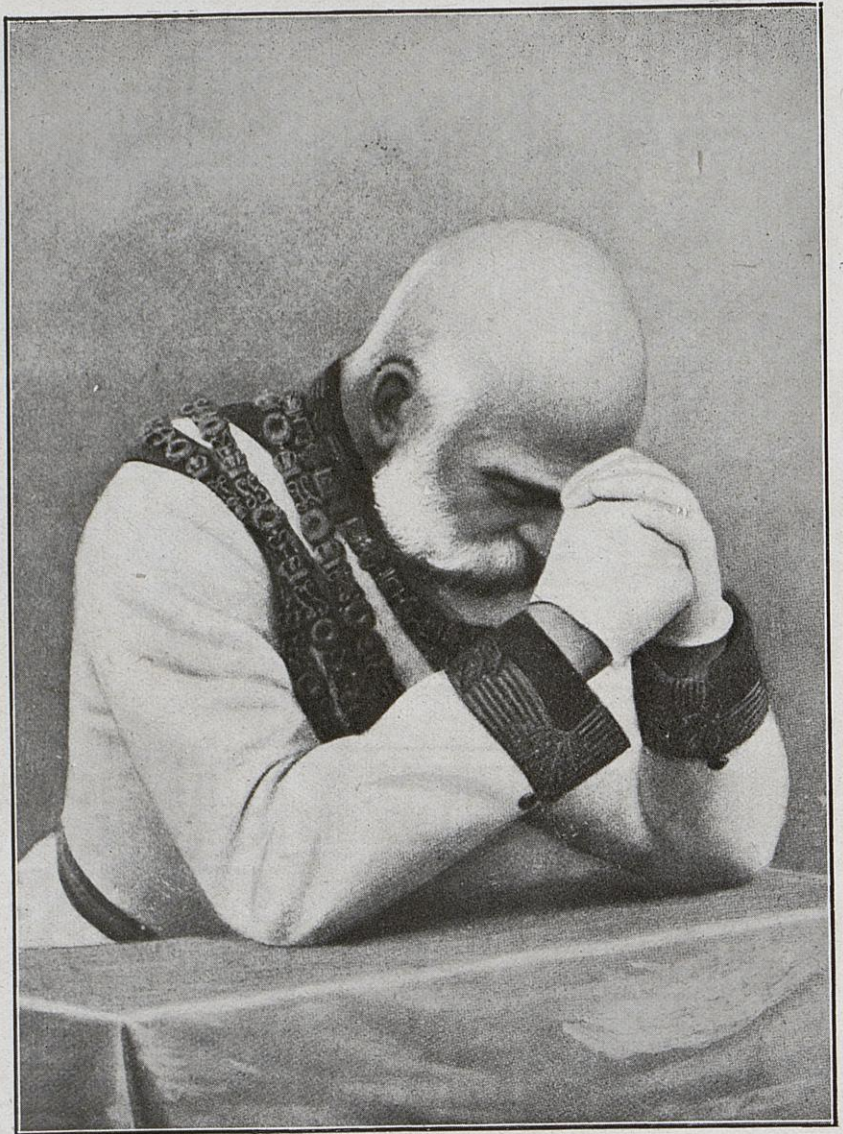


L'EN-CAS DU POILU. — Sur un four hâtivement improvisé avec de la terre et de vieilles boîtes de «singe», un Poilu fait griller la côtelette qu'il tenait en réserve au fond de sa musette.

LES A-COTÉ PITTORESQUES DE LA GUERRE



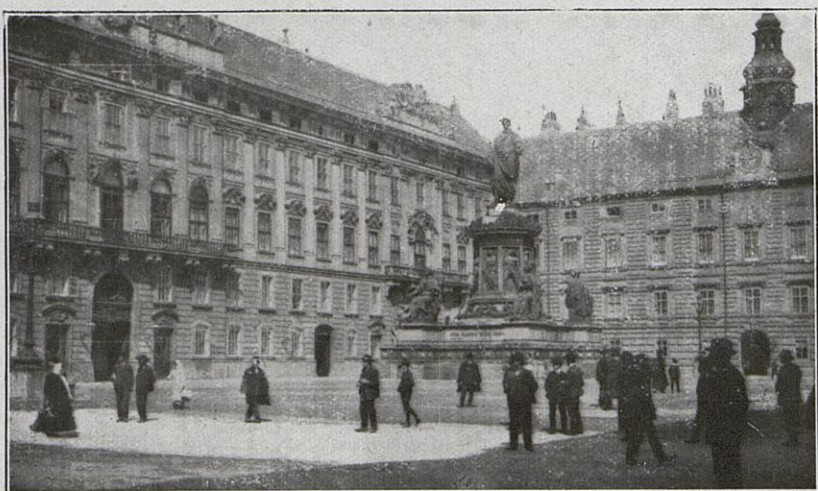
François-Joseph s'entretenant avec le feld-maréchal archiduc Frédéric, généralissime, au cours d'une revue récente.



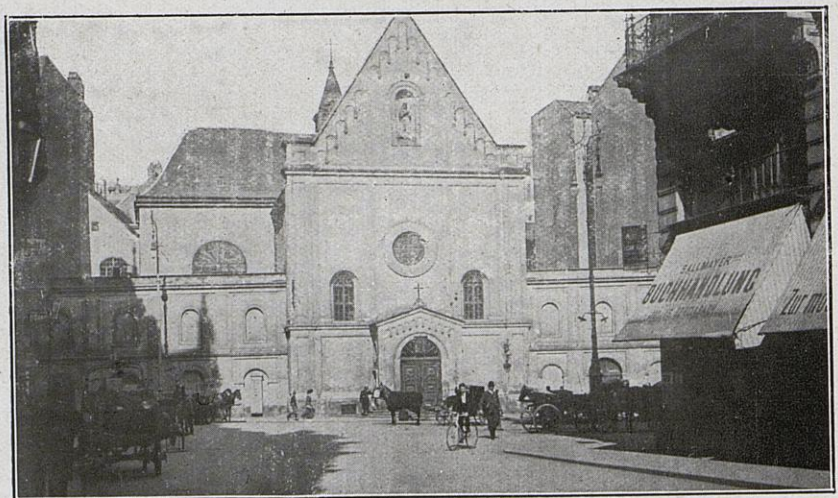
L'une des dernières photographies de l'Empereur. Elle montre le souverain en prières dans la chapelle du Palais de Schönbrunn.



LES JARDINS DU PALAIS DE SCHÖNBRUNN, A VIENNE. — C'est dans cette résidence, qu'il n'avait plus quittée depuis la déclaration de guerre à la Serbie, que s'est éteint François-Joseph après soixante-huit ans de règne.



LA HOFBURG, A VIENNE. — C'est là que résident Guillaume II et le roi de Bavière, venus pour assister aux obsèques. (Photo Meys)



L'ÉGLISE DES CAPUCINS, à Vienne, dans la crypte de laquelle sera inhumé François-Joseph. (Photo Meys)



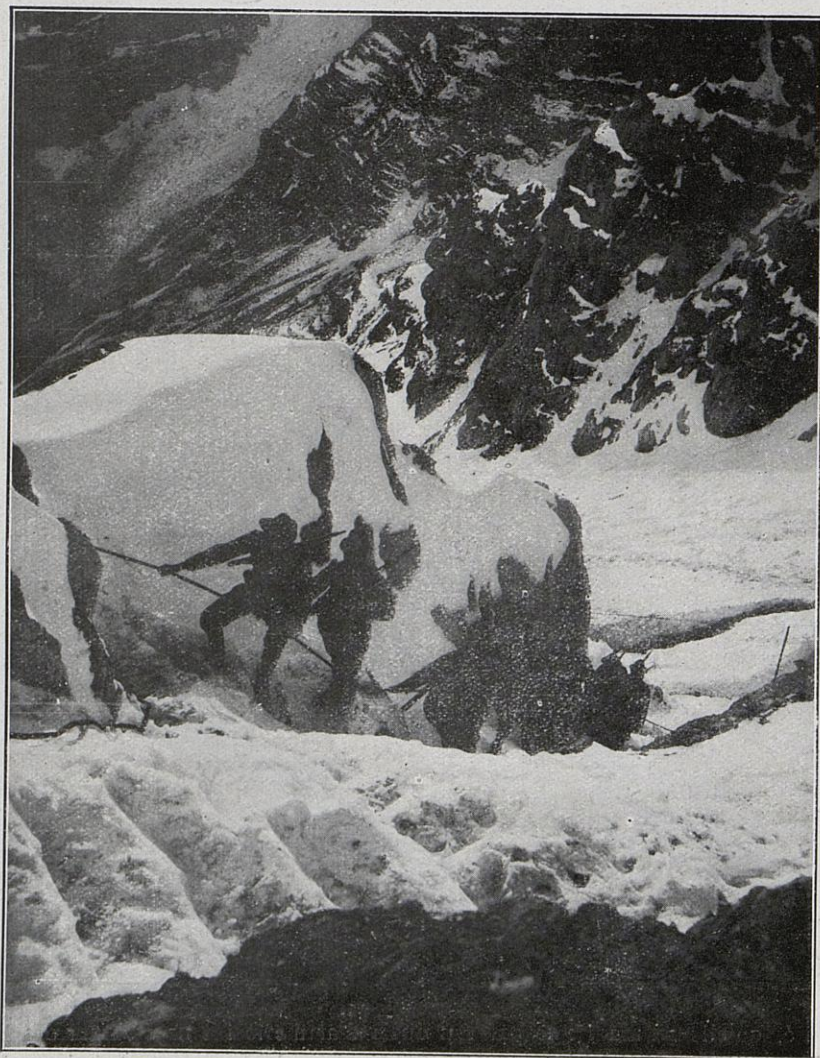
LE NOUVEL EMPEREUR D'AUTRICHE-HONGRIE. — L'archiduc Charles François-Joseph, à qui échoit la double couronne de l'Autriche et de la Hongrie, est le fils de feu l'archiduc Othon et de l'archiduchesse Marie-Josepha, princesse de Saxe. Il a épousé la princesse Zita de Parme. Il est à remarquer que la nouvelle impératrice est une descendante directe de Louis XIV; elle appartient, en outre, par sa mère, née Bragance, au Portugal, notre allié, et deux de ses frères servent dans les armées de l'Entente. Le successeur de François-Joseph est lui-même un descendant direct de Richwig de Verdun, ancêtre de tous les ducs de Lorraine !... — Notre photographie montre l'archiduc Charles François-Joseph (face au lecteur) s'entretenant avec le général Böhm-Ermolli sur le front des troupes, dans une ville de Galicie.



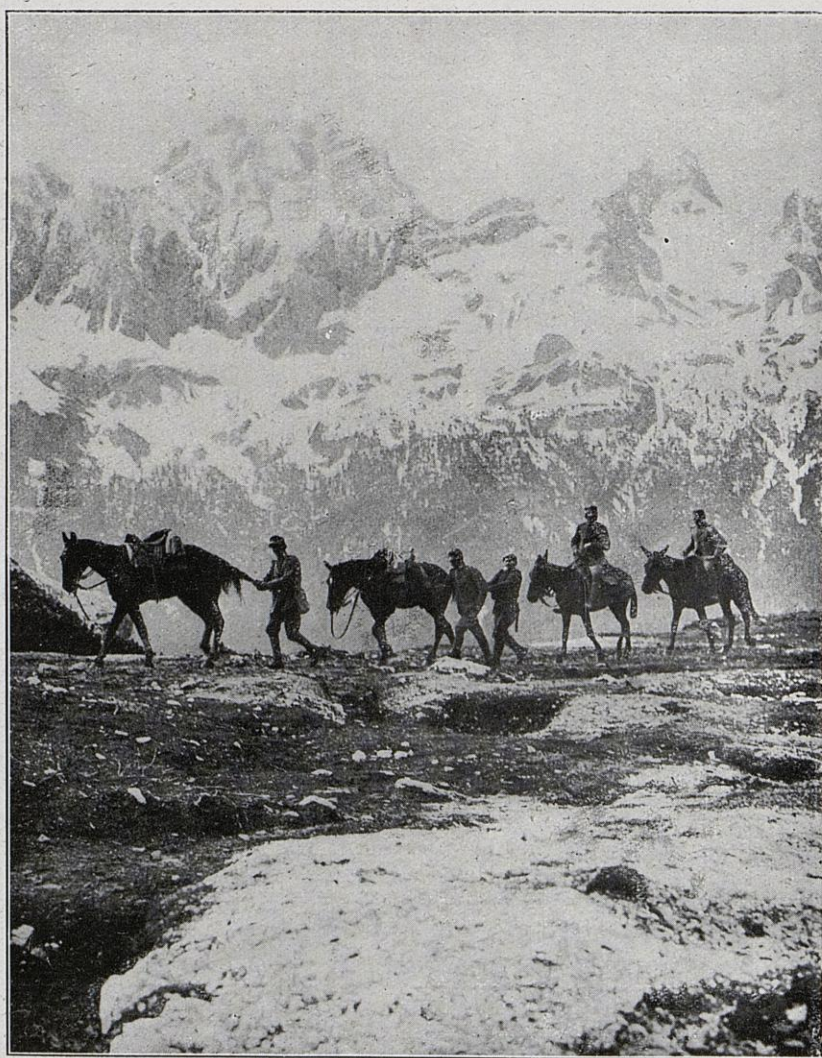
DANS LES BOUES DE LA SOMME. — En dépit des rigueurs de la saison, l'activité, qu'elle se manifeste par des duels d'artillerie intenses ou par des raids d'aviation, ne se ralentit guère sur le front de la Somme, où nos alliés britanniques viennent de remporter de si brillants succès. L'ardeur des Tommies ne le cède en rien au « cran » de nos poilus. Voici un bataillon anglais, de retour du front de l'Ancre, se reposant sur le revers d'un fossé, le long d'une route que la pluie et l'incessant va-et-vient des convois ont convertie en un véritable borbier.



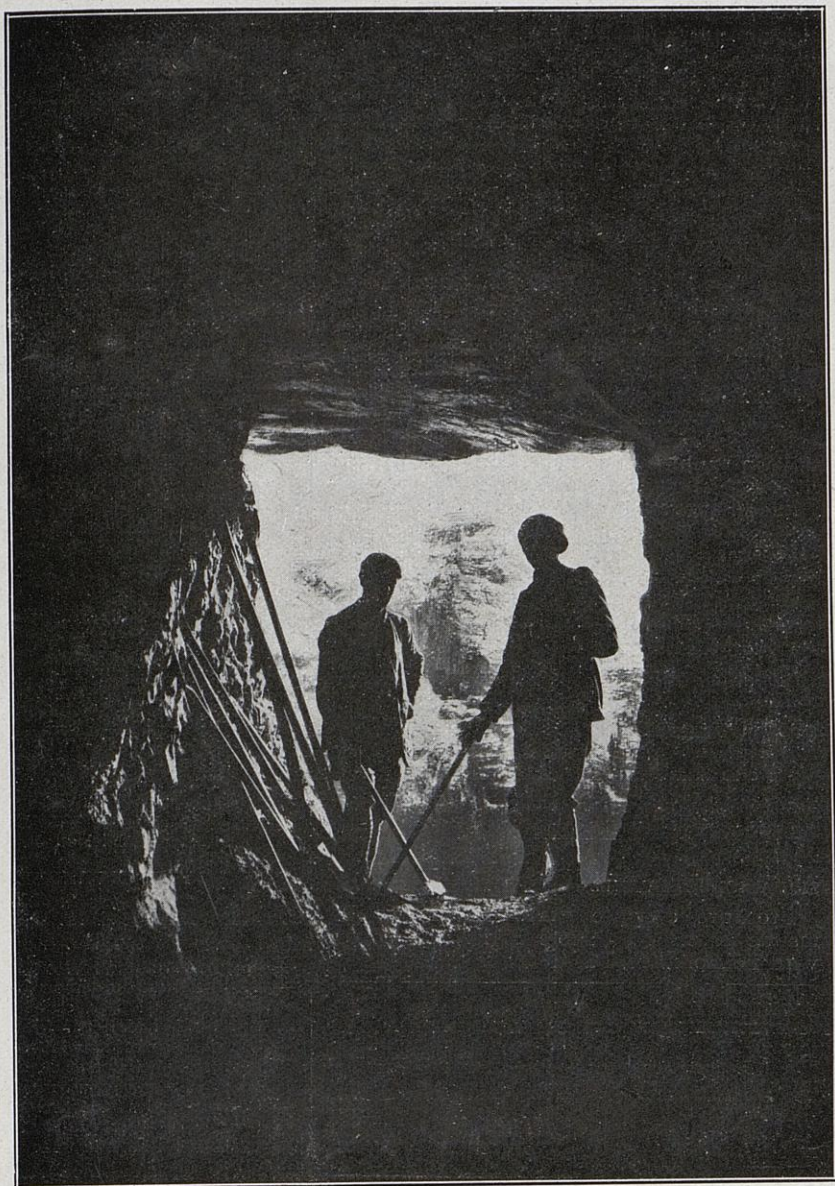
LA GUERRE DANS LES NEIGES. — Cette belle photographie donne une idée des difficultés qu'ont à surmonter les vaillantes armées du général Cadorna. Elle montre les positions italiennes dans la vallée de Prédil.



Alpins italiens escaladant des pics au moyen de cordages.



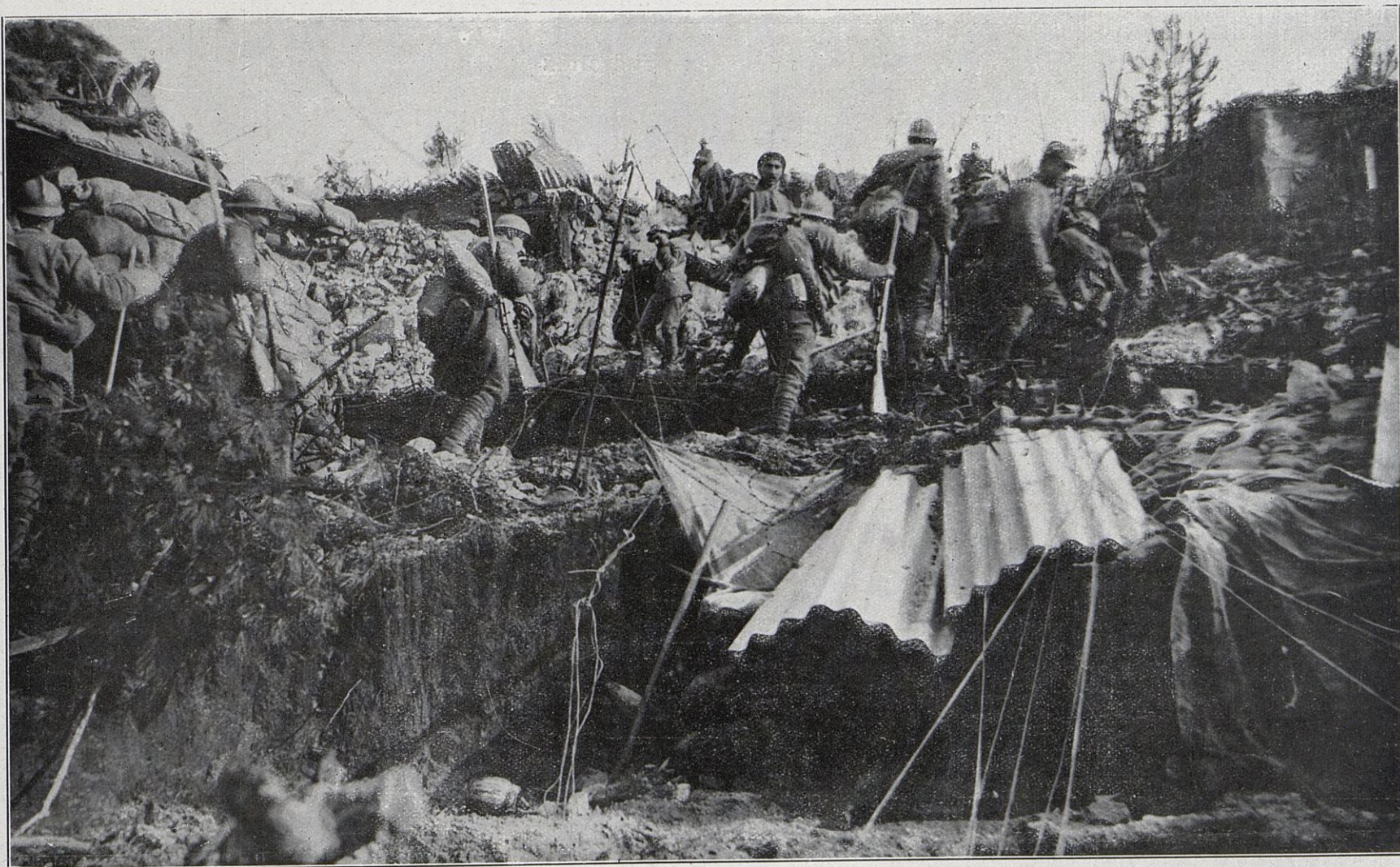
Un convoi d'approvisionnement revenant vers un camp du Carso.
LES ITALIENS A L'ASSAUT DES CIMES NEIGEUSES



DANS LA HAUTE CARNIE. — Construction d'une galerie par les troupes du génie italien.



DANS LA HAUTE CARNIE. — Route stratégique, construite sur les flancs d'une montagne.



SUR LE CARSO. — Une vague d'assaut franchit les décombres d'une position autrichienne préalablement arrosée par le feu de l'artillerie italienne.
AVEC NOS ALLIÉS D'ITALIE EN HAUTE-CARNIE ET SUR LE CARSO

LES LIVRES NOUVEAUX

Sous ce titre : *Dix Jours en Italie*, M. M. Barrès vient de publier dans la collection Bellum (Crès, éditeur), la relation de son voyage au front et arrière-front italien, du Carso à la lagune du Grado, la Carnie, les Alpes Juliennes, les Dolomites.

Transcription de son carnet de route, composé d'après des notes rapides, les impressions de l'instant, mais saisies par un voyageur à l'observation sagace, aiguë et qui ne cesse à aucun moment d'être un artiste, ce petit volume se rangera parmi les meilleures productions de l'auteur de *Colette Baudoche*. Elles sont très enivrantes, très émouvantes, les pages de cet in-16 où l'écrivain nous montre le soldat italien ajoutant au trésor de gloire et de beauté de sa patrie, le trésor d'une gloire nouvelle. Animée de hauts sentiments idéalistes, l'Italie ne se bat pas uniquement pour la conquête d'un territoire. Comme le font judicieusement remarquer MM. Charriaut et Amici-Grossi, dans l'étude dont je parlerai tantôt, la question pour l'Italie est bien moins d'une guerre contre l'Autriche que d'une participation active à un conflit mondial, à une révolution mondiale. Le maire, à demi-paysan, d'un bourg de la côte Adriatique disait : « Sur la Merne, s'est décidé dans le monde une grande question s'il s'agissait de savoir s'il y aurait encore des hommes libres ». Pour cette raison, pour la défense de la civilisation, l'Italie s'est croisée et ce rôle convenait à ses traditions, à sa noblesse. Depuis le jour où elle a pris sa part du conflit, elle n'en a été que plus grande, ainsi que l'a exprimé l'admirable Luigi Barzini, le poète d'Al Fronte.

La guerre, néanmoins, chez nos voisins, ne parvient pas, comme en France, à occuper seule les esprits. Chacun, là-bas, suit davantage l'impulsion de sa nature propre. Comment, d'ailleurs, résister aux magies de cette contrée qui réveille, même chez les étrangers, un sens spécial, le sens de l'Italie; comment résister à l'enchantement de cette terre inépuisable en merveilles ! Italiens et Autrichiens échangent des coups de fusil, s'interpellent... soudain, le rossignol se met à chanter et un grand silence s'établit.

(A suivre)

Paul d'ABES.

THÉÂTRES

Au théâtre Réjane, une bonne reprise du *Père Prodigue*, d'Alexandre Dumas fils, doit satisfaire ceux qui vont au théâtre pour le théâtre; ces cinq actes serrés, touffus, sont machinés de main de maître; les différentes intrigues se croisent sans

cesse, ne se mélangeant qu'au moment utile, ni trop tôt, ni trop tard pour qu'elles contribuent au dénouement. Ils sont bien de leur époque (1859) et il n'aurait peut-être pas été inutile de le marquer dans les costumes; personnages et sentiments n'en auraient été que mieux dépeints, les spectateurs ne se trouveraient pas exposés à douter injustement de l'audace de l'auteur.

Le soin respectueux avec lequel la pièce est montée suffit à empêcher cette remarque de tourner en critique; il n'y a que des éloges à adresser à la mise en scène de M. Porel, au talent de chacun des interprètes, surtout à celui de M. Tardieu, un comte de La Rivonnière digne de ses prédécesseurs fameux.

**

Les Variétés viennent de jouer *Moune*, trois actes qu'ils ont avec raison qualifiés non de pièce, mais de simple flirt. Présentés par M. Max Dearly, ils viennent d'Angleterre, et ont de leurs prédécesseurs la grâce facile, l'ingéniosité dans le détail appliquées à une intrigue d'une ténuité extrême que l'auteur pose en une réplique du premier acte et dénoue en une scène du troisième, sans qu'il en soit parlé dans l'intervalle. La fantaisie de M. Dearly s'y donne libre carrière; elle a cette fois pour pendant le charme de M^{lle} Renouardt. Impossible de représenter avec plus d'exactitude cette jeune fille trop déléguée, dont l'imprudence est folle, l'honnêteté supérieure et qui sait tout de la vie dont elle ne connaît rien.

Une fois de plus, ceux qui ne s'aimaient pas au début, s'étant bien disputés pendant toute la soirée, sont ravis de s'épouser. À la fin, tandis que ceux qui s'étaient accordés se désaccordent; pourquoi ne lirait-on pas ce petit livre délicat, joliment illustré et présenté ?

**

Le théâtre Michel a repris *Aghar*, l'amusante opérette de MM. Carré et Barde, dont le sujet fort léger a inspiré à M. Charles Cuvelier une de ses plus jolies partitions, digne des grands ancêtres de l'opéra bouffe français. L'interprète principale est, comme aux Capucines, M^{lle} Marguerite Deval; la spirituelle artiste retrouve une fois de plus un succès très grand et très mérité.

Marcel FOURNIER.

ÉCHOS

LA BAGUE DE GUERRE

Déjà, dans les tranchées, aux heures de brefs loisirs que leur laisse le combat, nos vaillants « poilus » ont exercé leur ingéniosité en confectionnant des anneaux avec des fragments de projectiles ramassés sur les champs de bataille. On sait le succès obtenu auprès de ceux de l'arrière, par cet émouvant souvenir du front. C'est au point que presque tous, nous avons tenu à honneur de porter au doigt l'humble bijou qui emprunte un prix inappréciable, tant à la matière ayant servi à sa confection, qu'aux mains héroïques qui l'ont patiemment ouvré.

Sans rien ôter de son mérite à cette modeste bague, un ciseleur délicat a tenu à en créer une autre, tout à fait artistique, en fixant dans l'or pur l'image même de la vie à l'heure tragique que nous traversons.

C'est l'antique allégorie de la Course du Flambeau que son ciseau a évoquée avec un art merveilleux : celle-là même qui a servi de thème à la belle pièce de Paul Hervieu que la Comédie-Française vient d'ajouter récemment à son répertoire.

Elle montre, sur le chaton de la bague, un coureur épuisé, passant la torche enflammée à celui qui devra, à son tour, la transmettre à un autre, lorsque ses forces viendront à le trahir.

Ces deux figures puissamment expressives ont au reste inspiré un poète, qui a traduit à souhait la pensée matérialisée par l'artiste sans rien lui faire perdre de son idéale beauté.

L'homme, dans la course heurtée
Qui l'entraîne vers le tombeau,
A pour s'éclairer un flambeau
Et ce flambeau-là, c'est l'Idée.

SITUATIONS D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, boulevard Poissonnière, Paris.

NOS CONCOURS

Adresser tout ce qui concerne cette partie à M. Cornet, au *Monde Illustré*, 13, quai Voltaire, Paris. Délai. — Les solutions doivent parvenir quinze jours après la publication des problèmes.

TROISIÈME CONCOURS

Voir les conditions du Concours dans le *Monde Illustré* du 14 octobre.

7. — RÉBUS

par un compatriote d'Henri IV.

Lecteur, vous connaissez cette phrase superbe :
Dont Corneille est l'auteur,
Et qui, depuis longtemps, est passée en proverbe.
On l'a dit de nos jours d'un jeune malfaiteur.
Alors, c'est ironique...
Pardonnez-moi, je vais trop loin, en voici la teneur :
— Vous me verrez en France et dans le Maine...
— Certain département.
— Très belle sur Lais, pas toujours authentique.
— Un peuple au criminel... inflige ce tourment.
— Est parfois multitude.
— Un poète qu'on portait sur le Saint-Sacrement.
— On y met douze mois, ici, c'est l'habitude.
— Utile à l'odorat.
Mon problème est fini, voilà ma certitude.
Quel sera près de vous, amis, son résultat ?

8. — LOGOGRIPE

par Un Rural.

Chez les Romains cherchez les deux :
Le premier fut grand personnage,
Un des plus grands après les dieux ;
L'autre dans Rome est sinistre...
Je n'en dirai pas davantage.

9. — CARRÉ SYLLABIQUE

Ce n'était qu'un isthme à percer :
On en vint à bout tout de même.
Malgré la résistance extrême
Que le second put exercer ;
Mais pour découvrir le troisième
Songez à Turenne, à Fabert
A Davout, Niel ou Canrobert.

10. — TRIANGLE LITTÉRAL

par F. d'Erbois.

Mon premier, par exemple, est cet être traître
Que l'on fait sur la mer comme sur tout cours
Sans le secours d'un pont ni celui d'un balai.
Mon deux est du démon la tête couronnée,
Ou celle du kaiser, crois-tu si tu veux
Que celui-ci n'ait pas perdu tous ses cheveux.
Tel que le précédent le troisième est un ver
Du mode participe et dans ce mot tu vois
Le petit rendu grand mais pas meilleur par
Garde pour les Teutons mon dernier, c'est se
Sans le compter pourtant au nombre des
Et chez toi dans la paix ne le reconnais pas.

MAÏZALINE Alimentation des ENFANTS
et des Estomacs délicats.
La Boîte : 1^{fr}50. Catalogue franco.
FARINE PHOSPHATÉE PARIS. 25, Galerie Vivienne et Pharm.

MORUBILINE

Quintessence et concentration
d'HUILE de FOIE de MORUE

Donne aux Touxseurs,
Bronchitiques, Tuberculeux, Anémiques, etc.

SANTÉ, FORCE et ENERGIE pour l'hiver

Economie — Goût Excellent — Bonne Digestion

Demi Flacon 3 francs. Flacon 6 fr. franco poste. Notice Gratuite.

PHARMACIE du PRINTEMPS. 32, Rue Joubert. Paris.

AVARIE GUERISON DEFINITIVE

SÉRIEUSE, sans rechute possible par les

COMPRIMÉS de GIBERT

606 absorbable sans piqure

Traitement facile et discret même en voyage.

La Boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco contre mandat

(nous n'expédions pas contre remboursement).

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE

Dépôt à Paris : Pharmacie Planche, 2, rue de l'Arrivée.

VITTEL
"GRANDE
SOURCE,"

**EAU DE TABLE
ET DE RÉGIME
des ARTHRITIQUES**

Le Secrétaire de Rédaction-Gérant : E. F. XAU

Voulez-vous avoir une MARCHÉ NORMALE

adressez-vous chez

DRAPIER & Fils41, Rue de Rivoli, PARIS (1^{er} arr^t)

qui vous enverra son Catalogue illustré

GRATUITEMENT sur demande

Les premiers Constructeurs FRANÇAIS

DE LA

JAMBE AMÉRICAINE

AVEC

**PIED EN FEUTRE
ET CAOUTCHOUC****BRAS ARTIFICIELS**

Appareils Orthopédiques :: Chaussures Orthopédiques

**MESDAMES**

Les Véritables CAPSULES

des D^{rs} JORET & HOMOLLE

Guérissent Retards, Douleurs,

Régularisent les Époques.

Le Fl. 4^{fr}50. Ph^{ie} SÉGUIN, 165, Rue St-Honore, Paris.**FLORÉINE**

CRÈME DE BEAUTÉ

REND LA PEAU DOUCE

FRAICHE PARFUMÉE

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON

ET A LA MEDITERRANÉE

Saison de la Côte d'Azur

A partir du 22 novembre, le rapide de nuit quitte Paris à 20 h. 15, actuellement limité à Marseille, sera prolongé jusqu'à Menton et sa marche sera accélérée entre Marseille et Menton.

Paris départ 20 h. 15, Nice arrivée 13 heures, ton arrivée 14 h. 06.

Couchettes, lits-salons, avec ou sans draps, lits.

Wagon-restaurant entre Valence et Menton.

Le 1^{er} départ de Menton du train de retour le 24 novembre à 13 h. 45.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Villégiatures et tourisme sur la Côte Sud de la

Le Réseau d'Orléans dessert la Côte Sud de la

au départ de Paris-Quai d'Orsay par sa grande

d'Orléans-Tours-Nantes qui permet au passager

visite des beaux châteaux de la Loire.

Tout le long de cette côte on peut villégiaturer

les plages charmantes de Pornichet, de la Baie

Pouliguen, du Croisic, de Batz (proches de St-J

point de départ de paquebots pour l'Amérique

triale), de Quiberon (traversée pour Belle-Ile),

neau, Douarnenez, Beg-Meil, Morgat, etc.,

aussi dans la région de grandes falaises

(Pointes du Raz et de Penmarc'h), des églises

flèches élancées, des calvaires artistiquement

(Plougastel-Daoulas, Pleyben, etc...); enfin,

département du Morbihan, curieux aussi par

intérieure, se voit la plus riche profusion de

ments mégalithiques (menhirs et dolmens de

et de Locmariaquer).

Un service de trains express de jour et de nuit

toutes facilités pour les villégiatures et le tour

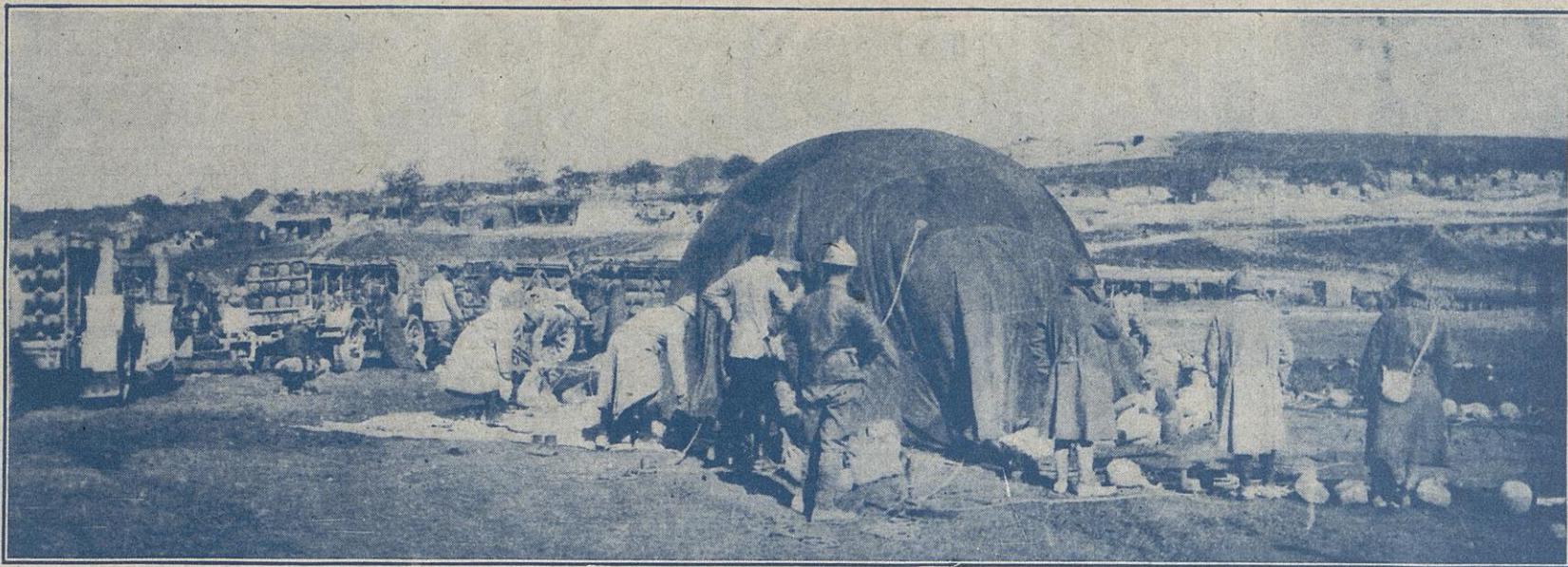
Imp. E. DESFOSSÉS, 13, quai Voltaire

LE MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DIRECTEURS :
H. DUPUY-MAZUEL & JEAN-JOSÉ FRAPPA

Secrétaire Général : ROBERT DESFOSSÉS



Gonflement d'une saucisse sur le front de la Somme.

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

PAPETERIES BERGÈS

Société Anonyme : Capital 6 Millions
Siège Social : LANCEY (Isère)

Tous les Papiers d'Impression et d'Écriture
Tous les Papiers d'Emballage et de Pliage

FABRIQUÉS DANS LES USINES DE LA SOCIÉTÉ
A LANCEY (Isère), PERSAN (S.-et-O.), ALFORTVILLE (Seine)

EN STOCK DANS LES MAGASINS ET ENTREPOTS DES MAISONS DE :

PARIS, 10, Rue Communes

LYON, 320 & 322, Rue Duguesclin

LANCEY, Isère

ALGER, 20, Rue Michelet

□ ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Les véritables

Constipation



GRAINS de SANTÉ

du Dr FRANCK...

C'EST LA SANTÉ !

1 ou 2 grains avant le repas du soir

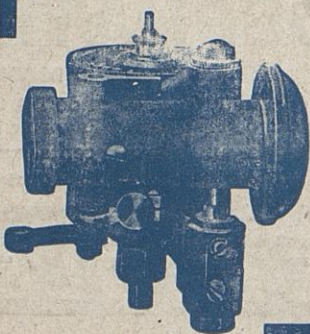
T. LEROY, 96, rue d'Amsterdam (et toutes bonnes pharmacies.)

DIABÉTIQUES

La Maison CHARRASSE, désireuse de faire apprécier la supériorité de son pain de gluten solidifié qui n'a rien de commun avec tous les pains spongieux si mal supportés par les malades, offre gratuitement un pain échantillon à toutes les personnes qui en feront la demande aux usines CHARRASSE, 20, 28, Avenue du Prado, Marseille.

POUR OBTENIR
Le rendement maximum, La plus grande vitesse,
La sécurité absolue de leur fonctionnement,

les appareils de locomotion automobile de tous systèmes
employés dans la zone des armées sont munis du



Carburateur

ZÉNITH

Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à PARIS, 15, Rue du Débarcadère

Usines et Succursales : PARIS, LYON, LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK.

Le siège social, à Lyon répond par courrier à toute demande de renseignements d'ordre technique ou commercial.

ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES

LES MEILLEURES BOISSONS CHAUDES



Contre mandat de 1 franc adressé à l'Administration,
2, Rue du Colonel-Renard, à Meudon (Seine-et-Oise),
vous recevrez franco une boîte d'échantillons assortis.
EN VENTE CHEZ KIRBY, BEARD & C^e, 5, rue Auber, Paris
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

DUPONT Tél. 818-67
Maison fondée en 1847. Fournisseur des hôpitaux.
10, rue Hauteville, PARIS (6^e)

Tous articles pour blessés, malades et convalescents.

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES
pour mutilés, pieds-bois, pieds sensibles,
déformations, raccourcissements,
amputations partielles des doigts, etc.



Nouvelle MONTRE-BRACELET
FERMETURE AUTOMATIQUE
Mouvement chronométrique à ancre,
15 rubis, garanti 10 ans. Se fait en
métal et argent uni ou sujets relief.
MONTRE-BRACELET réclame
vendue prix de fabrique.
cadran heures lumineuses. **19^{fr}50**
Garantie 5 ans.
VERRE GARANTI INCASSABLE
Grand choix de Montres et Bijoux
d'actualité. Montres pour aveugles.
Montres-Réveils, etc.
Demandez le Catalogue illustré au
6^e COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE
19, Rue de Belfort, à BESANCON (Doubs).



PREMIÈRE MARQUE FRANÇAISE

OLIBET

PRODUCTION QUOTIDIENNE
30.000 KILOS DE BISCUITS.



La Seringue à Jet rotatif MARVEL
est recommandée depuis 20 ans
par les médecins de tous pays
pour le traitement des malaises
de la femme et pour la toi-
lette quotidienne.

Exiger
le nom MARVEL sur la poire

Prix franco : 18 fr. — Notice gratis.
MARVEL (Service A B)
20, rue Godot-de-Mauroi.



PRÉCIEUX PRÉSENT

Utile, pratique et parfait en tous
points tel est le Rasoir de Sûreté
GILLETTE. Il permet en tous lieux
la propreté la plus minutieuse. Son
emploi, idéalement simple et sa
fabrication sans défauts en font le
plus apprécié des présents de Noël

NECESSAIRE GILLETTE
Prix depuis 25 francs.

En vente partout. — PRIX depuis 25 francs complet avec 12 lames, en écrin.

Catalogue illustré franco
sur demande mentionnant
le nom de ce journal.

Gillette
RASOIR DE SÛRETÉ
NI REPASSAGE. NI AFFILAGE.

RASOIR GILLETTE, 17 bis,
rue La Boétie, PARIS et à
Londres, Boston, Montréal, etc.



75 ANS DE SUCCÈS
HORS CONCOURS, MEMBRE du JURY
PARIS 1900

Alcool de Menthe
DE
RICQLÈS

VENTE AU PUBLIC :

Flacon de poche.....	1 ^{fr} 25
Petit flacon.....	1 ^{fr} 75
Flacon.....	2 ^{fr} 25
Double Flacon.....	4 ^{fr} 25

REFUSER LES SUBSTITUTIONS
Exiger du **RICQLÈS**

DEMANDEZ UN

DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

La DERMOPHILINE aux CYCLAMENS des MONTS JURA
Fait rapidement disparaître : Taches de rousseur, boutons, rougeurs, rides, hâle,
Donne au Teint : Fraîcheur, transparence, idéale beauté. — Franco c^{te} 3^{fr}60. Etranger 4 fr.

Adresser les demandes : **AU LABORATOIRE GRANDCLÉMENT d'ORGELET (Jura) France**
lequel, malgré la guerre, expédie journellement en France et à l'Etranger

La MERVEILLEUSE POMMADE PHILOCÔME VELOUTÉE
Unique au Monde !! Pour détruire croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons; empêcher
les cheveux de blanchir, de tomber, et sans graisser les faire repousser soyeux et
abondants après la 3^e friction. — Franco c^{te} 2^{fr}60; les six 13^{fr}50 Rd4; Etranger 3^{fr}10; les six 16^{fr}50.
Dépôts dans toutes les grandes Pharmacies et Parfumeries.

Maux de Tête, Névralgies
Grippe, Influenza


Aspirine
"USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1^{fr}50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0^{fr}20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

TIMBRES pour COLLECTIONS
PRIX courant gratis
des TIMBRES de Guerre

Théodore CHAMPION
13, rue Drouot, Paris

Au Fidèle Berger CADEAUX
Paris, 9, Boul^d de la Madeleine



LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



LES TYPES DE LA GUERRE. — XV. — L'INVENTEUR

Il a donné libre cours à son imagination délirante. Le canon élastico-télescopique pouvant tirer des projectiles de tous les calibres, un aéroplane sous-marin, un procédé aéronautique pour soustraire les villes aux bombardements, le cheval-vapeur invulnérable, l'obusier à aiguille, lançant une lardoire pouvant embrocher les boches par douzaines et surtout une horloge de quarante-huit heures pour abrégier la guerre de moitié.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS de fournitures photographiques.
Exiger la marque.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

LE VÉRASCOPE RICHARD

PROPRIÉTÉ FRANÇAISE

Villacabras

LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE
DES EAUX PURGATIVES NATURELLES

10, RUE HALÉVY
(OPÉRA).
Demander notes :
25, rue Mélingue
PARIS.

CORS AUX PIEDS
Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREUX
Frédéric MOREAU
à CLISSON (Loire-Inf^{re})

Les précieuses qualités antiseptiques et détersives du

Coaltar Saponine Le Beuf
en font un produit de choix pour tous les usages
de la Toilette journalière, en particulier, comme

Dentifrice pour nettoyer et assainir la bouche et la gorge, calmer les
gencives douloureuses, raffermir les dents déchaussées, etc.

Un essai de quelques jours suffit pour démontrer cette
action bienfaisante due, non seulement à ses propriétés **anti-
septiques** incontestables qui détruisent les ferments putrides,
mais encore à ses qualités **détersives** (Savonneuses), qu'il
doit à la **Saponine**, savon végétal qui complète d'une façon
si heureuse les vertus de cette préparation unique en son genre.

Se méfier des imitations que la vogue de ce produit bien français a fait naître.

SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

PHOSPHATINE FALIÈRES

L'aliment le plus recommandé pour les enfants

Son emploi est indiqué dès l'âge de 7 à 8 mois, mais surtout au moment du sevrage et
pendant la période de croissance. Favorise la dentition, assure la bonne formation des os.
Utile aux anémiés, aux convalescents, aux vieillards.

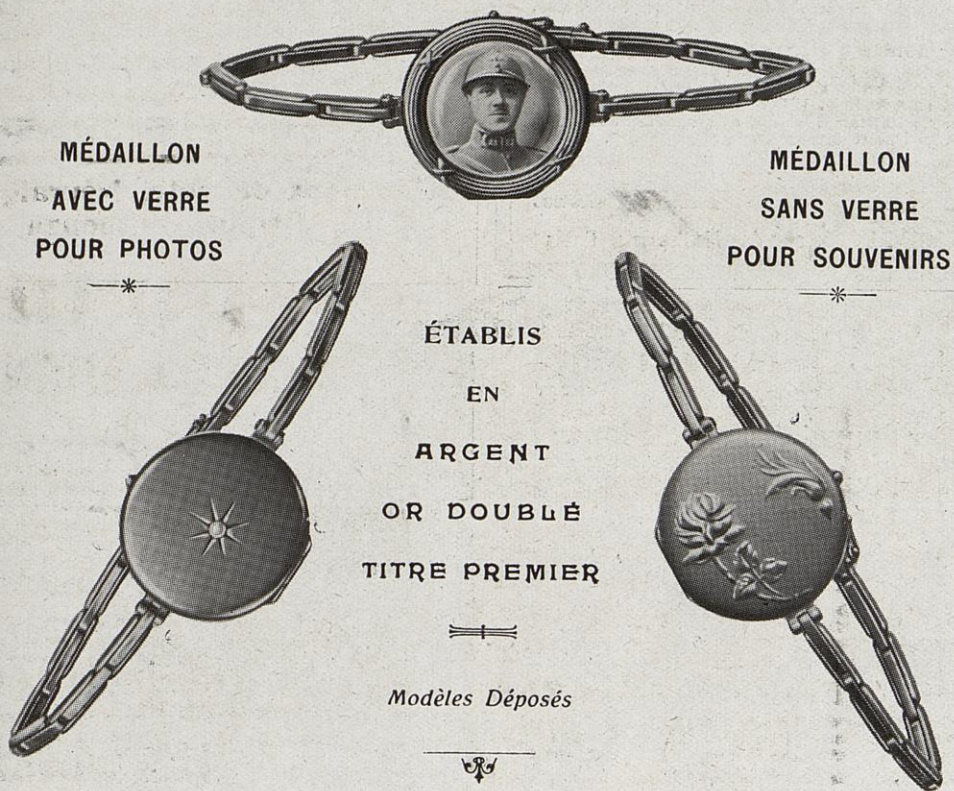
Se trouve partout. — Dépôt Général : 6, rue de la Tacherie, PARIS



SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN
(En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON)

BRACELETS EXTENSIBLES

PORTE-PHOTOS - PORTE-SOUVENIRS



EN VENTE CHEZ TOUS LES BIJOUTIERS

GROS : MAISON MURAT - PARIS



La Bague
de Guerre



En Or
Ciselé

L'IDÉE SURVIT

Toi qui contemples cet anneau
Sans en comprendre le mystère,
Du ciseleur qui l'a su faire
Écoute chanter le ciseau :...

« J'ai fait l'Image de la Vie...
Aux sources de l'Antiquité
J'ai puisé cette allégorie
Du Cycle de l'Humanité :

Comme le coureur de l'Hellade
Portant un flambeau dans la main
Et parcourant l'ombre du Stade
Jusqu'à ce qu'il tombe en chemin,

L'homme, dans la course heurtée
Qui l'entraîne vers le tombeau
A pour s'éclairer un flambeau
Et ce flambeau-là c'est l'idée.

C'est l'Ame et le divin Pourquoi
De l'étoile qui l'a vu naître,
C'est, en un mot, la Raison d'Être,
C'est l'Espérance et c'est la Foi...

Tout ce qu'il Croit, Tout ce qu'il Aime,
Le Bien, le Bon, le Grand, le Beau,
L'espoir dans la Vertu Suprême
Voilà la flamme du flambeau

Et, comme le coureur antique,
Quand l'homme las tombe et s'étend,
Continuant la course épique,
Un autre homme est là qui l'attend :

Est-ce son fils, est-ce son frère ?...
Il lui ressemble, ce Nouveau !...
Avant de fermer la paupière
Il lui transmettra le flambeau...

Ainsi l'Idée est éternelle,
Portant sa flamme plus avant
De mains en mains, on meurt pour Elle,
On meurt heureux en La servant.

Amour Sacré de la Patrie
N'est-tu pas l'Immortel Flambeau
Que nous légue en donnant sa vie
Celui qui meurt pour le Drapeau ?

G. M.

KIRBY, BEARD & Co L^d, 5, rue Auber, Paris

Demander la notice illustrée n° 23, envoi franco

POUR LES AMPUTÉS

JAMBE NATURA

LA PLUS LÉGÈRE — LA PLUS SOLIDE

à Flexion automatique (brevetée S. G. D. G.)
à Armature entièrement dissimulée.

Ce nouveau modèle, essentiellement français, entièrement moulé en fibre laquée "NATURA", constitue la jambe artificielle la plus perfectionnée qui existe au monde, car il réalise le maximum de solidité, avec le minimum de poids.

Les dispositifs absolument inédits et exclusifs des articulations du genou et du pied, son adaptation parfaite sur le moignon, assurent à ce merveilleux appareil une stabilité constante et un fonctionnement régulier ainsi qu'une solidité garantie à l'épreuve du temps et de la fatigue.

Souple, légère, silencieuse, imputrescible, imperceptible sous les vêtements, trois fois plus durable à l'usage que les modèles étrangers, la jambe artificielle "NATURA" permet une marche facile, souple, assurée, normale.

Recommandée par les sommités médicales et chirurgicales, bien supérieure aux modèles étrangers, elle doit être adoptée par tous les amputés voulant se munir d'un appareil véritablement sérieux qui, par sa perfection, leur permettra de trouver, entre leur membre vivant et leur prothèse, le moins de différence possible.

Lire l'intéressante Brochure illustrée sur la Jambe "NATURA" adressée gratuitement sur demande ainsi que tous conseils et renseignements, par

MM. G. BOS & L. PUEL

Orthopédistes brevetés des Établissements Clavierie

234, Faubourg Saint-Martin, PARIS (angle de la rue Lafayette)

Essais et renseignements tous les jours, même dimanches et fêtes, de 9 à 6 heures

Téléphone : NORD 03-71

Métro : LOUIS-BLANC



Bras artificiel "NATURA"

et tous appareils
d'ORTHOPÉDIE et PROTHÈSE

MAXIMA ACHÈTE AU
Bijoux

MAXIMA Antiquités

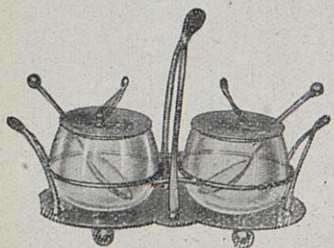
MAXIMA Objets d'Art

MAXIMA Autos

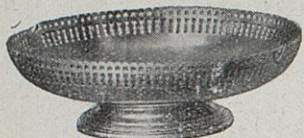
Transféré : 3, RUE TAITBOUT (1^{er} Étage)

MAXIMUM

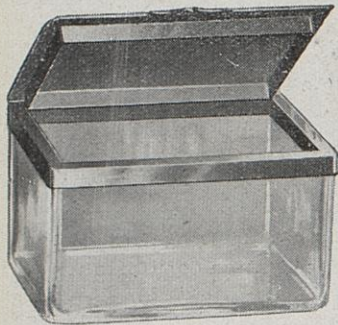
ORFÈVRERIE DE TABLE GARANTIE DE LA MEILLEURE FABRICATION ANGLAISE



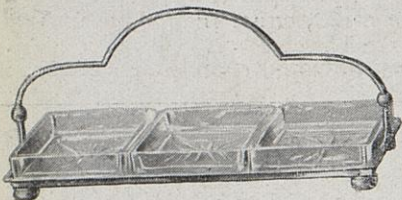
Confiturier cristal fin et mé al argenté.



Coupe à fruits tout métal argenté et ajouré.



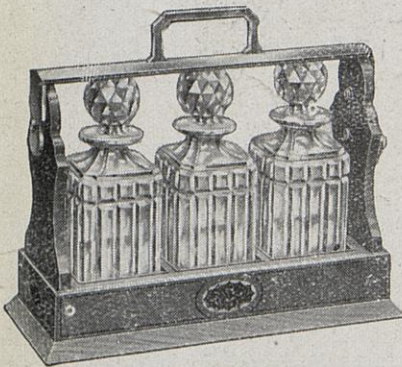
Boîte à biscuits, cristal taillé fin et métal argenté.



Plats à hors-d'œuvre, cristal taillé et métal argenté.



Glace fruits, cristal extra-fin, couvercle et montures métal argenté.



TANTALUS
Monture en citronnier et nickel, cristaux taillés extra-fin.

Prix et renseignements sur demande

KIRBY, BEARD & C^o L^d

5, Rue Auber PARIS

TÉLÉPHONE: Gut. 24-65

ANIODOL

LE PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE - NON TOXIQUE, NON CAUSTIQUE
Possède une puissance anti-microbienne 2 fois et demie plus grande que le sublimé, suivant l'analyse faite par M. FOUARD, Chimiste de l'Institut Pasteur.

PRÉVIENT et GUÉRIT toutes les MALADIES INFECTIEUSES et CONTAGIEUSES

ANIODOL EXTERNE USAGE: Dans la toilette quotidienne est reconnu par tous les Médecins comme le plus grand préservatif et le curatif certain des maladies de la femme: Métrites, Pertes, Cancres, etc. Maladies des yeux: Ophthalmies, Conjonctivites. Dans les maladies de la peau: Herpès, Eczéma, Ulcères, Furoncles, Anthrax, Coupures, Piqûres d'insecte, quelques lavages à l'ANIODOL calment la douleur, empêchent l'infection, accélèrent la cicatrisation.

DOSE: 1 à 2 cuillerées à soupe dans un litre d'eau.

ANIODOL INTERNE C'est le désinfectant interne le plus puissant. On l'utilise avec succès en gargarisme, dans les cas d'Angines et à l'intérieur dans Grippe, Bronchite, Fièvre typhoïde, Fièvres éruptives et paludéennes, Tuberculose. Il guérit les fermentations du tube gastro-intestinal, la Diarrhée verte des nourrissons, l'Entérite simple et mucomembraneuse, la Dysenterie, Constipation. Il met ainsi à l'abri de l'Appendicite qui en est la conséquence.

DOSE: 50 à 100 gouttes par jour dans une tasse d'infusion ou un verre d'eau.

L'ANIODOL, désodorisant parfait se trouve dans toutes les Pharmacies à 3 fr. 25 le flacon pour 20 litres.

Renseignements et Brochures: SOCIÉTÉ de l'ANIODOL, 32, rue des Mathurins, Paris

RENOMMÉE UNIVERSELLE

Crème Simon

1ère marque française



TALISMAN
de
BEAUTÉ
—
BLANCHIT
et
VELOUTE
la
PEAU

Poudre et Savon



Soignez vos Convalescents
Sustentez les Blessés
Tonifiez les Affaiblis

Par le **VIN AROUD**
VIANDÉ - QUINA - FER
Paris, Rue de Richelieu, 28 et toutes Pharmacies.



DEMANDEZ LE

Fernet-Branca

SPECIALITÉ DE

Fratelli Branca-Milan

Amer Tonique, Apéritif, Digestif

Agence à PARIS: 31, Rue E. Marcel

PELADE NOTICE GRATUITE

OBESITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

HERNIE

Le Bandage MEYRIEN est le seul appareil sérieux recommandé par toutes les sommités médicales.

Supprime les Sous-Cuisses et le Terrible Ressort Dorsal.

ENVOI GRATUIT DU TRAITE SUR LA HERNIE. Exiger sur chaque appareil le nom et l'adresse de l'inventeur. MEYRIENAG. Breveté. 229, r. St-Honoré, Paris (Tuileries)

SIROP DE RAIFORT IODÉ

DE GRIMAULT & C^{ie}

Dépuratif par excellence

POUR LES ENFANTS POUR LES ADULTES



VIN de
PHOSPHOGLYCERATE
de CHAUX

DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT
STIMULANT

Recommandé Spécialement
aux
CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS:
8, RUE VIVIANNE, PARIS.

MOUTARDE
Piccalili
Pickles
"GREY-POUPON"
à Dijon
Vinaigre
CORNICHONS

Ajouter à vos envois
aux prisonniers de guerre
quelques Cubes de
BOUILLON OXO

10 Cent. le Cube. Dans toutes Maisons d'Alimentation.

DRAGÉES
SOMEDO

Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Mentha, Tilién, Oranger, Verveine.
Adm^o: 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (S.-ine.-et-Oise)

MESDAMES, avec le



ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Vous serez
toutes jolies
et toujours jeunes

La Roselily, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.
Pharmacie DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faub. Poissonnière, Paris.
Vente: Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

Savon ROYAL
THRIDACE
PARIS
SAVON VELOUTINE
Recommandés par les médecins p^r Hygiène de la Peau et Douceur du Teint



le Lilas
DE
RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS



Machines
coudre
SINGER

Siege Social
102 rue Reaumur
PARIS

GLOBÉOL

Fortifie

Epuisement nerveux
Anémie cérébrale
Insomnies
Paralysies
Convalescence
Tuberculose
Neurasthénie
Anémie

Un mois de maladie abrège votre vie d'une année. Le GLOBÉOL permet d'éviter les maladies en augmentant la force de résistance.

Le GLOBÉOL est beaucoup plus actif que la viande crue, la kola, la liqueur de Fowler, l'hémoglobine commerciale, les ferrugineux et tous les toniques.



Ce n'est pas moi qui suis le véritable vainqueur, c'est ce petit flacon de GLOBÉOL.

Le GLOBÉOL forme à lui tout seul un traitement très complet de l'anémie. Il donne très rapidement des forces, abrège la convalescence, laisse un sentiment de bien-être, de vigueur et de santé. Spécifique de l'épuisement nerveux, le GLOBÉOL régénère et nourrit les

nerfs, reconstitue la substance grise du cerveau, rend l'esprit lucide, intensifie la puissance de travail intellectuel, élève le po-

tentiel nerveux. Il **augmente la force de vivre**. Sans aucune accoutumance, sans toxicité, le GLOBÉOL est le tonique idéal qui décuple la résistance de l'organisme et prolonge la vie. Il ne peut être que très utile et très profitable d'en prendre chaque jour comme d'un véritable aliment.

Communication à l'Académie de Médecine du 7 juin 1910, par le Docteur Joseph NOE ancien chef de Laboratoire de la Faculté de Médecine de Paris.

N.B. — On trouve le Globéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco 6 fr. 50; la cure intégrale de l'anémie (quatre flacons), franco 24 francs.

PAGÉOL

énergique antiseptique urinaire

Préparé dans les Laboratoires de l'URODONAL et présentant les mêmes garanties scientifiques.

Le bon page
PAGÉOL

La découverte du PAGÉOL a fait l'objet d'une communication à l'Académie de Médecine de Paris du professeur Lassarabatie, médecin principal de la marine, ancien professeur des Ecoles de médecine navale:

« Nous avons eu l'occasion d'étudier le PAGÉOL et les résultats toujours excellents, et parfois étonnants, que nous avons obtenus, nous permettent d'en affirmer l'efficacité absolue et constante. »

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. — La boîte (envoi franco et discret), 10 francs; la demi-boîte, franco 6 francs. Envoi sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.



Suintements
Cystites
Prostatite
Albuminurie
Pyuries

L'OPINION MÉDICALE :

« Il est un médicament dont l'action sur les microbes qui encombrant les voies urinaires menacées ne saurait être mise en doute, parce qu'elle est décisive, un médicament auquel le gonocoque lui-même ne résiste pas, c'est le Pagéol. Son action principale est due à un sel récemment découvert, le bali-fostan, qui est un bicamphocinamate de santalol et de dioxybenzol dont les propriétés thérapeutiques ont été bien étudiées, et qui réunit, en les complétant et en les amplifiant, toutes les qualités de ses composants sans en avoir les inconvénients. »

D^r MARY MERCIER,
 de la Faculté de Médecine de Paris,
 Ex-directeur de Laboratoire d'hygiène

Guérit vite et radicalement.
Supprime les douleurs de la miction.
Evite toute complication.

GYRALDOSE

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

Communication à l'Académie de Médecine (14 octobre 1913)

Exigez la nouvelle forme en comprimés très rationnelle et très pratique.



Excellent produit non toxique, décongestionnant, antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant.

Odeur très agréable. Usage continu très économique. Ne tache pas le linge. Assure un bien-être très réel.

— Que Madame se rassure. Avec cette boîte de GYRALDOSE ses maux seront vite dissipés.

La GYRALDOSE est un produit antiseptique, non caustique, désodorisant et microbicide, à base de pyolisan, d'acide thymique, de trioxyméthylène et d'alumine sulfatée. Se prend matin et soir par toute femme soucieuse de son hygiène.

La boîte (pour un mois), franco 4 francs; la double boîte, franco 5 fr. 50; les quatre boîtes, franco 20 francs. Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris-10^e. — Toutes pharmacies.

FANDORINE

Arrête les hémorragies. Supprime les vapeurs, migraines, indispositions. Evite l'obésité.

Le flacon (pour une cure), franco 10 francs. Le flacon d'essai, franco 5 francs.

SINUBÉRASE

Ferments lactiques les plus actifs. Traitement le plus complet de l'auto-intoxication. Guérit radicalement les diarrhées infantiles et l'entérite.

Le flacon, franco 6 fr. 50; les 3 flacs. (cure complète), franco 18 francs.

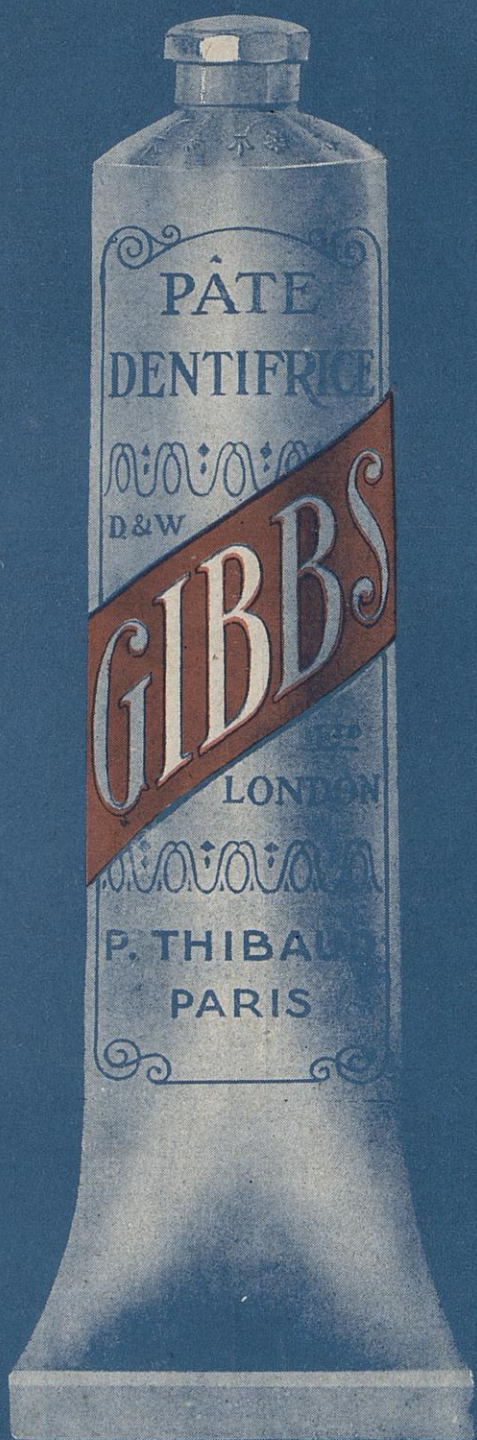
FILUDINE

Traitement radical du paludisme, des maladies du Foie et de la Rate. Indispensable après les Coliques hépatiques.

Prix : le flacon, franco 10 francs

Savon en pâte dentifrice GIBBS

PETIT MODÈLE
0^f.95



GRAND MODÈLE
1^f.50

LAVEZ
VOS
DENTS
MATIN
ET SOIR

LAVEZ
LES
APRÈS
CHAQUE
REPAS

LE SAVON SEUL EST NÉCESSAIRE POUR LES DENTS CAR, SEUL, IL PEUT DISSOUDRE LES MATIÈRES GRASSES DES ALIMENTS DONT LA CORRUPTION INÉVITABLE DANS LA BOUCHE EST LA CAUSE ESSENTIELLE DE LA CARIE DES DENTS

CATALOGUE & ÉCHANTILLONS CONTRE 0^f.50 À P. THIBAUD & C^{ie} 7 & 9, RUE DE LA BOÉTIE, PARIS

Paris. — Imprimerie E. DESFOSSÉS, 13, quai Voltaire.

Imprimé sur papier surglacé des Papeteries BERGÈS — Lancey, Lyon, Paris.